



ANNE ARCHET

SIRVENTÈS

Anne Archet

SIRVENTÈS

Poésies au gaz lacrymogène

Version 5
Novembre 2018

Illustration de la couverture :
La manifestation de Félix Vallotton (1893)

Lisez le [Blog flegmatique](#) d'Anne Archet

Anti© Anne Archet 2013-2018

Utilisez ces textes comme bon vous semble Signez-les même de votre nom si ça vous chante Mais si vous faites du fric en les vendant, attendez-vous à ce que je vienne un jour me servir dans votre frigo, porter vos fringues et squatter votre demeure Mort à la propriété !

Sirventès d'Anne Archet	1
Sirventès du désir	3
Ode à mes sœurs	5
Sirventès du temps qu'il fait	6
Sirventès de la nuit.....	7
Lignes de fuite	9
Sirventès de la ligne dure.....	13
Ne demandez plus la permission pour vivre.....	17
Sirventès de la tolérance.....	19
Sirventès de l'impatience.....	21
Canettes de bière en aluminium.....	23
Sirventès de l'économie.....	25
Sirventès de la bête.....	28
Sirventès de la prospérité	32
Spectaculaire diffus.....	34
Litanies de la femme honnête	35
Modeste proposition de bombages.....	37
Senryus policiers	50
Senryus Électoraux.....	53
Sirventès du libéralisme.....	60
Premier sirventès du fascisme	62
Deuxième sirventès du fascisme.....	65
Troisième sirventès du fascisme	67
Quatrième sirventès du fascisme.....	69

Sirventès du présent	71
Sirventès de la loi	73
Sirventès du chaos	75
Sirventès du néant	79
Le fondement du temps et du monde	82
Sirventès du nihilisme	83
Sirventès de la finitude	87
Sirventès de l’humanité	89
Incantation	92
Sirventès du crépuscule	94
Sirventès de dieu.....	95
Sirventès de l’anarchie.....	96
Le Mat	98
Sirventès du Monde	102
Sirventès de l’altermondialisme	105
Sirventès de l’organisation.....	107
Ode au prolétariat organisé.....	110
D’une amie qui vous veut du bien	112
Sirventès du Black Bloc	115
Sirventès des doléances.....	118
Je n’ai fondé ma cause sur rien.....	121
Sirventès de la responsabilité	124
Sirventès de l’innocence	126
Ce qu’il me reste à faire	130
Épitaphe de Fernand Pelloutier	134

SIRVENTÈS D'ANNE ARCHET

Je veux écrire des poèmes au gaz lacrymogène

Avec le poing levé

Des poèmes pour changer le monde

Des poèmes sur l'impérialisme

Le racisme

Le capitalisme

L'insurrection

La liberté

En lieu et place

J'écris des petits textes en prose

Sur ma vie

Sur mes amours

Sur mes fesses

Sur mes obsessions

Sur mes peurs

Sur mes désirs

Je n'ai rien d'autre à offrir que moi-même

Je n'ai ni patrimoine

Ni armée

Ni fortune

Ni rançon en petites coupures

Rien que je puisse échanger

Troquer

Vendre

Ou jeter par la fenêtre

À part ma vie

Cette chair et ces os

Sont tout ce que j'ai

Cette tête et ce qui en sort

Est tout ce que j'ai à brandir
Contre l'injustice et l'horreur du monde

Une digue aussi mince que du papier

SIRVENTÈS DU DÉSIR

Je ne suis qu'abandon
Mon corps est traversé par le désir
Création sans finalité
J'éclate en une infinité de formes

En un mot, en un cri
J'accouche de l'univers
Je suis séduction et plaisir

Je suis vivante
Donc il n'y a rien en moi
Qui ne soit pas beau

Chaque jour je deviens un peu plus
Ce que je suis :
Pleine, dense, fuyante
Façonnée par le désir
Qui n'est ni manque, ni privation
Mais construction, création
Surabondance de possibles
De devenir

Le désir réorganise le monde
Et les êtres à sa guise
Si on le laisse fuir librement

Si vous vous abandonnez au désir
Rien en vous ne sera repoussant
Ridicule, médiocre ou laid
La laideur est créée par la morale
Et la laideur, comme la morale
N'est qu'illusion

Une limite imposée par un regard malade
Perversi par l'instinct grégaire
Par le ressentiment
Par l'étouffement du désir

Vous êtes beaux
Vous êtes belles

Même vos pensées les plus atroces
Les plus basses, les plus criminelles
Sont splendides si vous les laissez battre
Au pouls de l'univers

Toutes vos émotions sont sublimes
Quand elles s'abandonnent au désir :
Ô magnifique jalousie !
Ô puissante colère !
Ô délicieuse luxure !
Ô merveilleuse tristesse !

Laissez-vous traverser par le désir
Laissez-le transfigurer votre corps
Laissez-le métamorphoser votre esprit

Il vous fera bâtir de folles cathédrales
De chair humide jusqu'à l'aurore
Il vous fera baiser le sexe de l'infini
Lécher les lèvres sombres du réel
Il vous fera tracer des sentiers déments
Entre les griffes crispées du pouvoir

Il vous fera basculer enfin et pour de bon
Dans le règne incandescent des vivants

ODE À MES SŒURS

Nous ne sommes plus ceintes de cuir
Nous ne sommes plus vertes de rage
Nous ne sommes plus criantes de vérité
Nous ne sommes plus cartésiennes jusqu'à l'absurde
Nous ne sommes plus juchées sur des géants
Nous ne sommes plus amantes de latex
Nous ne sommes plus les fillettes des ruelles
Nous ne sommes plus stérilisées et récurrentes
Nous ne sommes plus utiles pour la patrie
Nous ne sommes plus écartelés de vertu
Nous ne sommes plus souriantes sous la pluie
Nous ne sommes plus humides malgré la mort
Nous ne sommes plus absentes au combat
Nous ne sommes plus épilées de l'iris
Nous ne sommes plus rigides d'aspect cuir
Nous ne sommes plus antiques et vestales
Nous ne sommes plus obéissantes en jupon
Nous ne sommes plus épouses du Seigneur
Nous ne sommes plus gainées de dentelles barbelées
Nous ne sommes plus livides dans un bain de sang
Nous ne sommes plus vos béquilles de vair
Nous ne sommes plus naïves dans le duvet
Nous ne sommes plus nues sur le papier glacé
Nous ne sommes plus découpées en rondelles assemblables
Nous ne sommes plus muettes et domestiques
Nous ne sommes plus timides et nubiles
Nous ne sommes plus excisées du réel
Nous ne sommes plus issues de la côte biblique
Nous ne sommes plus des jeunes filles sages

SIRVENTÈS DU TEMPS QU'IL FAIT

- Ont-ils jeté quelqu'un à la rue aujourd'hui ?
- Ont-ils incité à consommer aujourd'hui ?
- Ont-ils promulgué une nouvelle loi aujourd'hui ?
- Ont-ils testé un drone aujourd'hui ?
- Ont-ils vendu des corps à la pièce aujourd'hui ?
- Ont-ils trempé leurs mains dans le sang aujourd'hui ?
- Ont-ils offert leur vie à Dieu aujourd'hui ?
- Ont-ils fait un profit aujourd'hui ?
- Ont-ils menti sur les ondes aujourd'hui ?
- Ont-ils tordu le cou des poulets zombis aujourd'hui ?
- Ont-ils brandi des drapeaux aujourd'hui ?
- Ont-ils versé des salaires aujourd'hui ?
- Ont-ils noyé les champs de lisier aujourd'hui ?
- Ont-ils lapidé des pécheresses aujourd'hui ?
- Ont-ils fait fondre les neiges éternelles aujourd'hui ?
- Ont-ils défilé en rang aujourd'hui ?
- Ont-ils injecté des remèdes de mort aujourd'hui ?
- Ont-ils décoré des flics aujourd'hui ?
- Ont-ils écrasé des visages sous leur botte aujourd'hui ?
- Ont-ils déterré les corps des ancêtres aujourd'hui ?
- Ont-ils couronné un taré tyrannique aujourd'hui ?
- Ont-ils accepté leurs liens aujourd'hui ?

Le temps est à l'orage

SIRVENTÈS DE LA NUIT

Je n'ai pas peur de la noirceur
– du moins, elle ne me terrifie pas totalement
La noirceur a une magie qui lui est propre
Elle fait craquer les digues mentales
Et libère l'imagination

Il y a des monstres et des violeurs dans la noirceur
Il y a aussi des amants cachés et des soupirs
Une vie fourmillante dans les plis de l'obscurité
À peine révélée par la douce sagesse de la lune

Dans la noirceur la stricte définition de toutes choses
S'effrite et se dilue comme dans l'encre de Chine
Les frontières deviennent floues et perméables
Tout devient possible, illimité, fluctuant, impermanent

Je vis dans une société froide et sans imagination
Dans un monde fixe sans nuit où la noirceur
Est violemment détruite à coup de lampes sodium
À coup de néons mercantiles et bourdonnants

Ceux qui tuent la noirceur, qui veulent l'éradiquer
Sont les perfides ennemis de l'imagination
Ils ont perdu la leur en donnant corps à la peur
– et sont maintenant esclaves de leurs terreurs

Alors ils violent la noirceur et font violence
Au merveilleux et aux monstres qui l'habitent
Ils font la guerre aux possibles et au rêve
En nous imposant jour glauque et iodure métallique

Si c'est la guerre qu'ils veulent, la guerre ils auront!

Armés de pierres nous liguons contre eux
Les créatures étranges et sauvages de notre création
Le marteau mouvant et protéiforme de notre colère

Guerre aux réverbères et aux lampadaires !
Guerre au présent perpétuel et dictatorial !
Guerre aux flics de l'enfer technologique !
Guerre aux agresseurs des étoiles !

Jamais nous ne serons apaisés car nous puisons
Notre énergie dans la lave brûlante de nos désirs
Et chaque parcelle d'obscurité gagnée sera pour nous
Un nœud de plus dans le drap de notre évasion

LIGNES DE FUITE

Ma vie est une toile
Un canevas traversé
Par une multitude de lignes
Un écheveau inextricable
Sur lequel je glisse sans fin

Il y a d'abord les lignes dures
Qui sont celles du devoir
Des pouvoirs établis
Du droit chemin
Sur lesquelles je suis née
Et qui ont tracé pour moi
Un destin connu d'avance
De la pouponnière à la crèche
De l'école à l'université
Du mariage à la famille
Du travail à la retraite
De l'hospice au cercueil
Ce sont les lignes de la sécurité
De la respectabilité
De l'inclusion
Dans la nation
Dans le troupeau
Dans le chaud cocon social
– Même si c'est en prison
Ou en institut psychiatrique

Il y a ensuite les lignes souples
Qui sont celles de la délinquance
Elles tournent autour des lignes dures
Elles les quittent et les rejoignent
En les défiant sans cesse

Sans jamais les remettre en question

Carnaval

Orgie

Désirs cachés

Rêveries

Fantasmes

Potinages

Vandalisme

Délinquance

Grève

Absentéisme

Cours séchés

Intoxications choisies

Les lignes souples finissent toujours

Par rejoindre les lignes dures

Ce sont leurs soupapes de sûreté

Celles qui les rendent tolérables

Puis il y a enfin les lignes de fuite

Les projections libérantes

Celles qui ne ramènent jamais

Au point de départ

Lorsque je suis sur une ligne de fuite

Je cours vers l'inconnu

Il n'y a plus d'avenir

Il n'y a qu'un devenir

Il n'y a plus de chemin

Il n'y a qu'une chute

À laquelle je m'abandonne

Et que j'appelle

Ma libération

La ligne de fuite est celle du risque
Elle est dangereuse
Parce qu'elle est réelle
Ce n'est ni un fantasme
Ni un mirage
Ni un rêve de Grand Soir
Ni une promesse électorale
Ni une utopie révolutionnaire

La ligne de fuite est le grand départ
Le largage général des amarres
Le décollage en aller-simple vers Mars
Le départ pour Croatan
Vers une autre existence
Avec mes semblables
Mes amantes de feu
Mes amants de lumière

Mais avant de la suivre
Il faut savoir la tracer avec soin
Car elle peut mener à la catastrophe
À la solitude
À la paranoïa
À la dépression
Au suicide
Elle devient alors ligne d'abolition
Celle qui fuit les humains
Au lieu de fuir les dispositifs du pouvoir
Et qui mène à des lignes
Beaucoup plus dures encore
Comme les sectes
Les groupuscules armés
Et la mort
Comme ultime délivrance

Ma vie est une toile
Un canevas traversé
Par une multitude de lignes
Aux multiples dispositifs de pouvoir
Correspondent autant de lignes dures
Autour desquelles s'entortillent
Une myriade de lignes souples
Et chaque dispositif de pouvoir
Offre de multiples désertions possibles
Des lignes perpendiculaires qui s'échappent
Et me projettent
Loin
Si loin
Hors du cadre
Sans espoir de retour

Enfin libre

SIRVENTÈS DE LA LIGNE DURE

Pensez à votre vie,
La vie telle que vous la ressentez dans votre chair
On a beau vous bourrer continuellement le crâne,
Votre corps, lui, ne vous ment jamais

Entendez-vous le cliquetis bourdonnant des claviers
Dans la ruche fluorescente aux cloisons rembourrées ?
Combien d'heures par jour passez-vous
Devant un écran d'ordinateur
Devant un écran de téléphone portable ?
Devant un écran de télé ?
Derrière un pare -brise de voiture ?

Est-ce que votre patron est un logiciel ?
Combien d'heures dormez-vous par nuit ?
Comment ressentez-vous le bruit de votre lieu de travail ?
Comment ressentez-vous sa lumière ?
Comment ressentez-vous sa chaleur ?
L'air qu'on y respire est-il climatisé ?
Les fenêtres sont-elles inamovibles et scellées ?
Et qu'en est-il de l'espace qui vous est attribué ?
Quel est votre degré de liberté de mouvement ?
Êtes-vous limité à un certain nombre de gestes ?
Vous sentez-vous dans une situation de passivité forcée ?

Êtes-vous continuellement assaillie
Par des voix de synthèse
Des messages imprimés, pixélisés, numérisés
Des forêts de symboles qui vous observent
Avec des regards familiers ?
Quels gestes vous incitent-ils à poser ?

Ressentez-vous le besoin de contemplation ?
Vous vous souvenez de quoi il s'agit ?
Diriger vos pensées vers l'intérieur
Plutôt que de réagir à des stimuli extérieurs...
Est-ce difficile de détourner le regard ?

Comment vous sentez-vous dans une foule ?
Quel espace vous est nécessaire pour vous y sentir bien ?
Vous sentez-vous contraints
De réprimer votre empathie
Envers les autres êtres humains
Pour être en mesure de survivre ?

Qu'est-ce que ça vous fait de vivre
Dans des espaces quadrillés
À trois dimensions ?
Qu'est-ce que ça vous fait de ne jamais voir l'horizon ?
De ne voir l'eau couler que dans votre baignoire ?
De n'être en contact qu'avec une vie domestiquée
Chiens, chats, poissons rouges et plantes vertes ?

Qui prépare vos repas ?
Mangez-vous debout ?
Ou alors encore assis devant un écran ?
Avez-vous confiance en ce que vous mangez ?

Quel effet a sur vous le temps normalisé
Qui sert à synchroniser vos mouvements
Avec ceux de milliards d'individus ?
Combien de temps passez-vous sans savoir l'heure qu'il est ?
Qui ou quoi contrôle vos minutes et vos heures,
Celles qui découpent votre vie
En morceaux monnayables ?

Comment vous sentez-vous
Lorsque vous êtes passivement transportés
Par des ascenseurs
Des métros
Des tapis roulants ?

Qu'est-ce que ça vous fait d'attendre ?
D'attendre en ligne
D'attendre dans les bouchons
D'attendre pour aller pisser
D'apprendre à discipliner et réprimer
Vos envies spontanées ?

Vous retrouvez-vous souvent
Obligés de rester à un certain endroit
Au lieu de pouvoir déambuler à votre guise ?

Quand avez-vous réellement fabriqué quelque chose
De vos propres mains pour la dernière fois ?
Que savez-vous faire, au juste,
À part appuyer sur le bon bouton
Au bon moment ?

Comment vous sentez vous
Après avoir réprimé vos désirs depuis tant d'années ?
Après avoir réprimé vos pulsions sexuelles
Après avoir réprimé vos désirs d'action
Après avoir supprimé
Tout ce qui peut se rapprocher
De votre essence de mammifère primate ?

Le plaisir est-il pour vous source de danger ?
Le danger est-il pour vous source de plaisir ?
Comment vous sentez-vous
Face à l'obligation d'efficacité
Qui place les fins devant les moyens
Qui ne valorise que le futur
Jamais le moment présent
Ce présent qui rapetisse
Comme une peau
De chagrin
Alors que
L'on doit
Courir
Sans
Cesse
?

Tous les objets qui vous entourent
Et qui sont vos seuls compagnons
Vous permettent-ils vraiment de sauver du temps ?

Et si oui, pour quoi faire ?
Et si oui, avec qui ?

Vivez-vous une solitude si profonde
Qu'aucun mot n'arriverait à exprimer ?
Vous sentez- vous parfois sur le point
De perdre le contrôle ?

Vous venez d'en recevoir le signal

NE DEMANDEZ PLUS LA PERMISSION POUR VIVRE

Celle qui veut jouir librement
Et celui qui veut goûter le miel de la vie
Trouvent toujours devant eux
Un uniforme pour leur barrer la route

Celle qui veut étreindre les bras du ciel
Celui qui veut éjaculer le foutre des étoiles
Se trouvent toujours enchaînés, matraqués
Avilis par le ressentiment démocratique

Car le capitalisme nous oblige à troquer notre vie
Pour une survie médiocre fleurant le plastique
Nous contraint à brider nos désirs
En échange d'une distraction perpétuelle
Nous ampute de la totalité de notre être
En faisant de nous des moins que rien :

Des citoyens fichés, jaugés, passeportisés,
Munis de papiers à torcher estampillés
Des *untermenschs* qui ne sont utiles
Que lorsqu'ils forment un groupe commode
Un marché, un électorat, une main d'œuvre
Des agents économiques rationnels
De la chair à canon ou à trottoir

Et lorsque la coupe déborde
Lorsque ça suffit y'en a marre basta trop c'est trop
Les professionnels patentés de la contestation
Et les perroquets castrats de la presse urinaire
Exigent que nous soyons raisonnables
Imputables et socialement responsables
Que nos demandes soient simples et claires
Que nous déambulions en rang sagement

Dans l'espoir d'une décision magnanime
De notre maître miséricordieux
Notre père qui est aux cieux

Je ne suis pas raisonnable
Je ne fais pas de choix sensés
Mes gestes sont gauches et impudiques
Mes paroles inadéquates et gênantes
Je suis intolérable car je ne veux plus
Demander la permission pour vivre
Je suis intolérante car je ne veux plus
Me contenter de McSurvie
Dans son format jetable pratique
Ne demandez plus la permission pour vivre
Pour éteindre enfin les bras du ciel
Pour éjaculer tout le foutre des étoiles
Donnez librement vos particules d'extase
Prenez tout ce que votre œil embrasse
Chaque fois que le Léviathan a le dos tourné

SIRVENTÈS DE LA TOLÉRANCE

Je suis intolérable
Ne me tolérez pas
Je ne tolérerai jamais
D'être tolérée !

J'exige les flammes ardentes de la passion
La conflagration sauvage des désirs
La folle luxure de l'outrage infini

Aimez-moi avec l'énergie du désespoir
Ou détestez-moi avec une fureur si intense
Qu'un seul de vos regards pourrait m'anéantir
Étreignez-moi ou déchirez-moi
Mais surtout ne me tolérez pas !

La tolérance est une maladie vile et bourgeoise
Qui nous engluie d'ennui morveux démocratique
Flic cérébral lubrifiant de la paix sociale
Je chie sur la paix sociale !
Je vomis sur la tolérance !

Laissons l'énergie convulsive et violente
Consumer nos corps, les réduire en cendres
Laissons nos passions volcaniques
Exploser d'amour, de haine, de fureur et d'extase
Détruire la médiocrité et l'ennui qui nous accablent
Et qui gentiment nous mènent par la main vers la mort

Dans mes veines coulent des rêves et des visions
Des désirs impétueux et le chaos immémorial
Pourquoi brider ce flux terrible et céleste
Avec la tolérance — ce cancer ignoble ?

J'exige de chaque rencontre l'impossible et l'inouï
Je veux émerveiller et être émerveillée
Je veux m'unir à mes frères et mes sœurs
Ces phénix ascendants pour brûler les rétines
Des amants et des adversaires confondus
Pour incendier la tolérance et l'ennui
L'horreur sociale et ordinaire
Par les flammes démentes
De nos désirs sans entraves

SIRVENTÈS DE L'IMPATIENCE

Jamais nous ne serons apaisés
Ô multitude folle riante dansante
Esprits rageurs rebelles et amoureux

Jamais nous ne serons apaisés
Car nous n'avons rien d'autre entre les mains
Que l'urgence de créer nos propres vies
Immédiatement

Jamais nous ne serons apaisés
Car nous sommes les créateurs
Nous créerons le monde que nous désirons
Sans attendre que l'ancien s'écroule

Jamais nous ne serons apaisés
Parias joyeux extatiques
Nous danserons nues sur toutes les frontières

Jamais ils ne seront apaisés
Nous sommes hors de la vue des puissants
Mais ils savent que nous existons
Et ils tremblent de terreur blanche et sourde

Jamais ils ne seront apaisés
Car de nos mondes cachés nous surgissons
Laisant notre marque et nos mots furieux

Jamais ils ne seront apaisés
Tant que, de nos voix ocre, nous chanterons
Qu'une vie de plaisir orgiaque et d'aventure sauvage
Est possible ici maintenant pour ceux qui osent la créer

Jamais ils ne seront apaisés
Car nous sommes des renégats des hors-la-loi
Et là réside notre force

Jamais nous ne serons apaisés
Car déjà nous apprenons
À vivre nos vies pour nous-mêmes
Car déjà nous avons abandonné
Doctrines, dogmes et masques
Car déjà nous envisageons la société
Simplement en ennemis

Jamais nous ne serons apaisés
Car ce sont nos étincelles
Spontanées chaotiques érotiques
Qui allumeront l'incendie qui consumera le monde

CANETTES DE BIÈRE EN ALUMINIUM

Canettes de bière en aluminium

Fabrication de canettes de bière en aluminium

Distribution de canettes de bière en aluminium

Entrepôts syndiqués amassant les formulaires inspectant les chariots élévateurs et les lignes de production de canettes de bière en aluminium

Les secrétaires livides dans les bureaux les yeux rivés sur la pointeuse remplissant les feuilles de paie pour les ouvriers construisant les usines qui raffinent l'huile lubrifiant les engrenages des machines qui découpent les feuilles métalliques dont sont faites les canettes de bière en aluminium

Les vendeurs les comptables et le temps destructeur à compter les pièces et l'électricité produite et le gaz brûlé et l'air aspiré pour fondre le plastique qui enveloppe l'emballage des outils qui façonnent les canettes de bière en aluminium

Tous ces hommes au dos cassé et toutes ces filles aux seins recouverts dans les boutiques stérilisées où l'on signe des reçus et des bons de commande pour les tampons servant à approuver le transit des copeaux entrant dans la production de la pâte à papier kraft des boites contenant les pastilles de styrène protégeant les barres d'aluminium qui servent à fabriquer les canettes de bière en aluminium

Et ces indigènes à déporter et ces sauvages crottés à enfermer et toute cette foule d'ahuris abrutis miséreux à tondre à lessiver pour assurer l'accès aux mines de fer aux puits de pétrole aux forêts de conifères qui servent à alimenter les machines qui produisent les capsules dorées des bouteilles de Cola abreuvant d'autres ahuris

abrutis miséreux qui assurent l'entretien des machines perforant les trous des écrous retenant les boulons des tapis roulants transportant les billes des roulements des presses imprimant les modes d'emploi des convoyeurs qui apportent les pièces des camions servant à transporter les canettes de bière en aluminium

Et tous ces enfants nus dans les rues ordures boueuses et ces prolos jaunes et bruns aux os tordus et ces fillettes infibulées qui vendent leur corps jour après jour après jour pour payer le pain vendu par celui qui achète les t-shirts importés par l'autre qui distribue les télévisions revendues par le troisième qui spéculé sur les actions de la multinationale qui investit dans le trafic des armes refilées aux pègreux qui rançonnent les politiciens polichinelles qui achètent des voix avec l'argent reçu d'une nation libérale et démocratique pour faire en sorte que le zinc et le cuivre puisse être exportés pour manufacturer les fils reliant les caméras surveillant ces prolos jaunes et bruns aux os tordus pendant qu'ils scellent les canettes de bière en aluminium

Jusqu'à la fin des temps

SIRVENTÈS DE L'ÉCONOMIE

Chaque fois qu'une élection approche
Ceux qui veulent garder le pouvoir
Nous disent que ce qui intéresse le peuple
C'est l'économie

Mais en réalité, ils sont bien les seuls
À y trouver leur intérêt
Car partout où se trouve l'économie
Se trouve la contrainte et l'horreur

L'économie demande qu'on paie
Qu'on se sacrifie, qu'on travaille
Qu'on se satisfasse de ce simulacre
D'existence qu'est la consommation

« Les gens ne veulent entendre parler
Que de prospérité et d'emploi !
Ils veulent des jobs ! Ils en auront !
Votez pour nous ! Votez pour moi ! »

Bien pauvre promesse que celle
De devenir esclave salarié
Plutôt que d'être esclave assisté
Ou esclave tout court

« Les Chinois sont plus productifs !
Les Indiens sont plus industriels !
Nous devons nous serrer la ceinture !
Nous sommes tous dans le même bateau ! »

Bien pauvre promesse que celle
De rester enchaînée à la galère
Et de ramer jusqu'à la mort
Pour la marge bénéficiaire du bourreau

Viendra-t-il le jour où nous cesserons de tolérer
Cette vie amputée que l'économie nous impose ?
Viendra-t-il le jour où nous n'accepterons plus
D'être traités en camelote banale et jetable ?

Car l'économie tue le merveilleux
Souille la beauté du monde
Écrase tout ce qui est vibrant
Éteint tout ce qui consume de passion

Tout ce qui bat au pouls de l'univers
Étouffe sous une étiquette de prix
Se dessèche sur les étagères
Pourrit dans le polystyrène et la cellophane

Nous pourrions habiter un monde
Fait d'amants à la chair embrasée
D'aventuriers déments de monstres sublimes
Qui rient aux étoiles et qui fuient sans compter

En lieu et place, nous avons des marchandises
Des pubs où mordre dans un burger procure un orgasme
Des pyramides de rebuts, froides et muettes
Où le murmure des objets couvre les hurlements de l'ennui

Laisserons-nous encore longtemps
Les engrenages de l'échange scier nos tendons ?
Nous contenterons-nous encore longtemps
De l'amour tiède des idoles de plastique ?

Nous qui pourtant désirons sans fin
Nous qui pourtant brûlons de passion
Nous qui pourtant ne serons jamais apaisés
Nous qui retenons notre souffle depuis trop longtemps

SIRVENTÈS DE LA BÊTE

Je ne suis pas une citoyenne
Je ne suis pas une consommatrice
Je ne suis pas une contribuable
Je ne suis pas une employée
Je ne suis pas une justiciable
Je ne suis pas une bénéficiaire
Je ne suis pas une personne de couleur
Je ne suis pas une lesbienne
Je ne suis pas une mère
Je ne suis pas une épouse
Je ne suis pas une écrivaine érotique
Je ne suis pas une poète
Je ne suis pas une anarchiste
Je ne suis pas une femme
Je ne suis surtout pas une Personne Humaine
 – Cet être vil et éthéré
 Qui n’a jamais été aperçu ailleurs
 Que dans les déclarations universelles

Je ne veux pas rester assise
Et lever la main
Je ne veux pas attendre que la maîtresse
Me dise de parler
Je ne veux pas attendre la pause
Pour aller pisser
Je ne veux pas appuyer sur 0
Pour parler à un de vos représentants
Je ne veux pas percer un emballage
Ou ouvrir une boîte pour me nourrir
Je ne veux pas boire ce qui sort d’un robinet
Ou d’une bouteille à usage unique
Je ne veux pas passer au second guichet

Pour récupérer ma commande
Je ne veux pas sourire
Parce que le client a toujours raison
Je ne veux pas signer
Mon évaluation de rendement
Je ne veux pas vendre mon temps
Mes membres ma voix mes orifices
Je ne veux pas perdre cinq kilos
Et trouver l'amour
Je ne veux pas prévenir l'apparition
De sept des signes de l'âge
Je ne veux pas dégager
Une fraîche odeur de printemps
Je ne veux pas remplir en duplicata
Le formulaire approprié
Je ne veux pas emprunter
La voie réservée à dix-sept heures
Je ne veux pas être la gardienne du foyer
Des valeurs familiales et de la décence
Je ne veux pas être un facteur de production
Je ne veux pas être l'extension d'un outil
Je ne veux pas être un public-cible
Je ne veux pas agir selon mon propre intérêt
Tel que défini par les autorités compétentes
Je ne veux pas me torcher le cul
Avec la version trois épaisseurs de la forêt boréale
Je ne veux pas produire et consommer
Je ne veux pas être produite et consommée
Je ne veux pas que ma survie soit prétexte
À détruire tout ce qui m'entoure

Je veux te prendre dans mes bras
Je veux pouvoir t'aimer sans peur
Sans réserve et sans faux-semblants

Je veux m'alimenter directement à la terre
Je veux que mes gestes soient sans entraves
Je veux vivre et rire et pleurer et aimer
Je veux jouir à perdre l'esprit
À perdre toute trace de moi-même
Je veux le faire comme on a pu le faire
Pendant des millions d'années
Je veux le faire avec toi
Je veux que tu sois avec moi
Je veux que nous stoppions net
Notre course à la destruction

Je t'aime
Je te désire
Je veux ta peau contre la mienne
Nous n'avons nul besoin de toute cette merde
Cette fange que nous produisons dans les larmes
Que nous consommons sans plaisir
Que nous jetons avec mauvaise conscience
Nous n'avons nul besoin de cette vie de carton-pâte
De ses veilles en pleine stupeur
De ces sommeils sans rêves
De ces jours et de ces nuits indiscernables

Étouffée sous le béton, l'éclairage de rue, le plastique
Muselée par l'alcool, les stimulants
Les calmants, les antidépresseurs
Distraite par les écrans, la mode
Les réseaux sociaux, le glamour
Tenue en laisse par les rôles sexuels
La politesse, l'originalité conformiste
Enfermée à double tour dans cette geôle universelle
Qu'on appelle la civilisation
Sous ce mince vernis blindé

Se trouve une bête sauvage

Malgré des millénaires de domestication

Je reste une sauvagesse

Pleine de passion et de fureur

Tu l'es toi aussi

Et c'est cette bête que j'aime

Je suis de chair, d'os et de sang

Je suis un corps, un animal

Je suis une onde de désir intense

Je suis le désir incarné, incontrôlable, foudroyant

Je suis ton amante folle

Je suis des sphincters, des fluides, des tendons

Je suis une déesse

Je suis ta partenaire dans le crime

Si tu veux cesser de survivre

Si tu veux enfin vivre

Si tu veux t'unir à moi

Sinon, je serai, joyeuse et sans regrets,

L'ennemie à abattre

SIRVENTÈS DE LA PROSPÉRITÉ

Quand les anars disent que l'État est inutile
Les gens se foutent gentiment de leur gueule
Et ils ont raison

L'État est indispensable au maintien
D'une société industrielle moderne et prospère

Si vous voulez vivre
Dans une société industrielle moderne et prospère
Ne soyez pas anarchiste

Allez voter
Trouvez-vous du boulot
Travaillez huit heures par jour
Soyez un bon collègue
Aimez votre patron
Faites des heures sup'
Obtenez une promotion
Bouffez de la pizza surgelée
Buvez du punch à saveur de vrais fruits
Arrosez votre burger de ketchup
Arrosez votre pelouse de Roundup
Utilisez des couches des biberons des rasoirs
des mouchoirs des serviettes des plumeaux
des stylos des caméras de la vaisselle
des briquets des piles des sacs des vêtements
jetables
Payez vos impôts
La taxe sur les produits
La taxe sur les services
La taxe sur les sévices
Laissez la banque surveiller votre argent

Laissez la police surveiller votre quartier
Laissez l'école surveiller vos enfants
Laissez l'hospice surveiller vos vieux
Laissez votre député surveiller vos intérêts
Regardez la télé
Regardez-la encore
Regardez-la quelques instants de plus
Il y a sûrement quelque chose de bon
Quelque chose de choquant
Quelque chose de bandant
Quelque chose de croustillant
Pour vous faire attendre la prochaine pub
Prenez un comprimé de Dalmadorm pour dormir
Prenez un comprimé de Provigil pour vous réveiller
Prenez un comprimé de Phentermine pour maigrir
Prenez un comprimé de Prozac pour passer la matinée
Prenez un comprimé de Zoloft pour passer l'après-midi
Prenez un comprimé de Cialis pour copuler
Prenez un comprimé de Halcion pour vous rendormir
Récurez votre évier avec du Windex
Récurez votre cuvette avec du Tilex
Récurez votre vaisselle avec un Spontex
Récurez votre vagin avec un Kotex
Faites le plein de bonne humeur
Faites le plein de votre Hummer

La terre devrait être capable
De supporter votre Éden
De smog et de plastique
Pendant encore quelques années

SPECTACULAIRE DIFFUS

Sa chatte entre deux cuisses fuselées
Sa chatte rose et humide
Sa chatte ornée de poils fins et frisés
Sa chatte s'entrouvre comme une fleur
Sa chatte embrassée, léchée et caressée
Sa chatte élastique autour du godemiché
Sa chatte frémissante au bout de la langue
Sa chatte en quadrichromie sur papier couché
Sa chatte au doux parfum de brise printanière
Sa chatte saine, naturelle et bonne au goût
Sa chatte reste fraîche à toute heure du jour
Sa chatte légère et feuilletée
Sa chatte riche et crémeuse
Sa chatte croustillante et délicieuse
Sa chatte ne bouche pas les pores de la peau
Sa chatte avec seulement sept grammes de matières grasses
Sa chatte à soixante-dix pour cent de cacao
Sa chatte recommandée par neuf dentistes sur dix
Sa chatte élimine la graisse et les taches rebelles
Sa chatte aide à réduire votre cholestérol sanguin
Sa chatte tue les germes causant la mauvaise haleine
Sa chatte en format jetable et hygiénique
Sa chatte révolutionnaire nouvelle et améliorée
Sa chatte à la fine pointe de la technologie
Sa chatte lave plus blanc que toutes les marques concurrentes
Sa chatte à vous pour douze paiements faciles de 29,95 \$
Sa chatte en solde pour une durée limitée

LITANIES DE LA FEMME HONNÊTE

Je n'ai pas honte de dire que j'ai un vibromasseur et que sais m'en servir. J'aime mon vibromasseur. Mon vibromasseur est mon meilleur ami. Je ne donnerais mon vibromasseur à personne. Seuls mes proches les plus intimes ont le privilège exceptionnel d'essayer mon vibromasseur. J'ai toujours mon vibromasseur près de moi, sous mon oreiller ou dans le tiroir de ma table de chevet. La nuit, je suis calme et sereine grâce à mon vibromasseur. Je n'ai jamais peur de rester seule grâce à mon vibromasseur. Mon vibromasseur est toujours propre et bien huilé – je dois veiller sur mon vibromasseur si je veux qu'il veille sur moi. Mon vibromasseur est juste assez gros pour que je puisse le manier de façon sécuritaire, sans risquer de me blesser. Je garde mon vibromasseur hors de la portée des enfants. Je crois que toutes les femmes seules devraient comme moi se munir d'un vibromasseur pour assurer leur tranquillité d'esprit.

Je n'ai pas honte de dire que j'ai un revolver et que sais m'en servir. J'aime mon revolver. Mon revolver est mon meilleur ami. Je ne donnerais mon revolver à personne. Seuls mes proches les plus intimes ont le privilège exceptionnel d'essayer mon revolver. J'ai toujours mon revolver près de moi, sous mon oreiller ou dans le tiroir de ma table de chevet. La nuit, je suis calme et sereine grâce à mon revolver. Je n'ai jamais peur de rester seule grâce à mon revolver. Mon revolver est toujours propre et bien huilé – je dois veiller sur mon revolver si je veux qu'il veille sur moi. Mon revolver est juste assez gros pour que je puisse le manier de façon sécuritaire, sans risquer de me blesser. Je garde mon revolver hors de la portée des enfants. Je crois que toutes les femmes seules devraient comme moi se munir d'un revolver pour assurer leur tranquillité d'esprit.

Je n'ai pas honte de dire que j'ai un mari et que sais m'en servir. J'aime mon mari. Mon mari est mon meilleur ami. Je ne donnerais mon mari à personne. Seuls mes proches les plus intimes ont le privilège exceptionnel d'essayer mon mari. J'ai toujours mon mari près de moi, sous mon oreiller ou dans le tiroir de ma table de chevet. La nuit, je suis calme et sereine grâce à mon mari. Je n'ai jamais peur de rester seule grâce à mon mari. Mon mari est toujours propre et bien huilé – je dois veiller sur mon mari si je veux qu'il veille sur moi. Mon mari est juste assez gros pour que je puisse le manier de façon sécuritaire, sans risquer de me blesser. Je garde mon mari hors de la portée des enfants. Je crois que toutes les femmes seules devraient comme moi se munir d'un mari pour assurer leur tranquillité d'esprit.

Je n'ai pas honte de dire que j'ai un Seigneur Jésus-Christ et que sais m'en servir. J'aime mon Seigneur Jésus-Christ. Mon Seigneur Jésus-Christ est mon meilleur ami. Je ne donnerais mon Seigneur Jésus-Christ à personne. Seuls mes proches les plus intimes ont le privilège exceptionnel d'essayer mon Seigneur Jésus-Christ. J'ai toujours mon Seigneur Jésus-Christ près de moi, sous mon oreiller ou dans le tiroir de ma table de chevet. La nuit, je suis calme et sereine grâce à mon Seigneur Jésus-Christ. Je n'ai jamais peur de rester seule grâce à mon Seigneur Jésus-Christ. Mon Seigneur Jésus-Christ est toujours propre et bien huilé – je dois veiller sur mon Seigneur Jésus-Christ si je veux qu'il veille sur moi. Mon Seigneur Jésus-Christ est juste assez gros pour que je puisse le manier de façon sécuritaire, sans risquer de me blesser. Je garde mon Seigneur Jésus-Christ hors de la portée des enfants. Je crois que toutes les femmes seules devraient comme moi se munir d'un Seigneur Jésus-Christ pour assurer leur tranquillité d'esprit.

MODESTE PROPOSITION DE BOMBAGES POUR AÉROSOL EN PANNE D'INSPIRATION

Une seule journée du cours normal des choses
Est plus violente qu'un mois d'émeute

Ni dieu, ni maître, ni petite culotte

Toutes les libertés que vous chérissez
Ont pour origine une émeute
Embrassez un casseur, pas la police

L'économie est chancelante
Donnons-lui un bon coup de pied
Pour la renverser

Incendiez des voitures!
La fumée disperse les gaz lacrymogènes

Créons un présent à la hauteur du futur
Dont on rêvait dans le passé

On a le gouvernement qui m'irrite

Pour être promis à un brillant avenir,
Incendions le présent

La police ne nous protège pas des sociopathes:
Elle tient ses ordres directement d'eux

Il n'y a pas d'âge pour aimer, ni pour se révolter
Soyez sages: agissez selon votre rage

Le bonheur ne s'achète pas
Volez-le

Poésie par le fait !

Lumpenprolétariat diplômé dans la rue !

Ils nous ont dérobé nos rêves:
Dépouillons-les de leur sommeil

Pas de revendications, pas de compromis

Perdons toute notion de nation

Les sans-espoirs sont notre seul espoir

Les gens ne sont pas stupides, ils sont abrutis ;
Guerre aux médias ! Guerre à l'école !

Ne vous fiez pas à ce que disent
Les types à la télé :
Nous sommes beaucoup plus dangereux
Qu'ils le laissent entendre

Pacifisme: ne rien changer,
Une manifestation à la fois

Aux yeux du pouvoir,
Toute forme de liberté est désordre
Sauf celle de choisir entre coke et pepsi

Depuis le début, la démocratie c'est la ciguë

Ne nous laissons pas mourir d'impatience

Je comprends pourquoi les émeutes commencent,
Mais pas pourquoi elles s'arrêtent

Le réformisme comme forme d'humour burlesque :
Se ruer pour défoncer une porte qui,
Juste avant l'impact, est ouverte de l'intérieur

Il est de votre devoir d'être amoral :
Si vous ne péchez pas,
Jésus sera mort pour rien

« Je ne suis pas humain,
je suis de la dynamite » (Nietzsche)
– Pas de leaders, que des détonateurs !

Fuck le trajet prévu,
Fuck les coups de matraque :
Sortons des sentiers battus

Un journaliste,
C'est un mouchard
Avec une heure de tombée

L'éthique du travail est la morale des esclaves
Ne travaillez jamais

On ne peut entrer dans un monde meilleur
Autrement que par effraction

Si l'opinion publique comptait vraiment,
On marquerait encore de nos jours
Les esclaves en fuite au fer rouge

Cessez d'obéir
Vous justifiez l'entêtement des bourreaux

Je connais trop les humains pour voter pour eux

J'écris sur le mur avant de l'abattre

N'embrassez aucune cause,
Elles ne donnent même pas la langue

Qui m'aime se dévêt

Tant que la prison n'aura pas brûlé,
Nous serons tous en libération conditionnelle

L'amour n'est pas non-violent

Le seul mot en «isme»
Que j'accepte
Est le vandalisme

Le tissu social se déchire :
Tirons dessus !

Paix sociale : oxymore

Pas le temps d'aller voter,
Mardi c'est le jour des vidanges

Nous cesserons de troller
Quand vous cesserez de contrôler

Divisez le vote : déchirez votre bulletin

L'isoloir existe pour mieux vous isoler
Soyez sur vos gardes:
Des urnophiles rôdent dans votre quartier

Oublions le plan B
Concentrons-nous sur le plan (A)

À moins d'être ventriloque,
Ne donnez pas votre voix à des pantins

Électeur aujourd'hui, cynique demain,
Électeur à nouveau dans quatre ans

Si plier des bouts de papier pouvait changer le monde,
Le Japon serait depuis longtemps le paradis sur terre

Un «X»: une élection Trois «X»: une érection
Abolissons le spectacle

Je suis émotive, un rien m'éméute

Vite! Lisez ce graffiti
Avant qu'ils n'interdisent de penser !

Questionnez toutes les réponses

Il n'y a que la violence policière qui ne soit pas gratuite,
Car ils nous la font payer chèrement

Changer le monde en traçant un «X» sur un bulletin,
Ça ne fonctionne que sur papier

Quand les policiers vont à l'université,
Ce sont les étudiants qui apprennent – à la dure

« Acheter, c'est voter », qu'ils disent
Et ils ont raison : les deux confirment
Notre oppression

N'acceptez de dormir seulement que pour rêver

Vous avez voté pour eux, mais je suis gentille,
Je vous laisse quand même le droit de vous plaindre

Si vous avez bonne presse,
Dites-vous qu'il y a quelque chose
Que vous ne faites pas correctement

Nous ne serons satisfaits de nos dirigeants
Que lorsque chacun de nous sera le sien propre

Trollons la presse bourgeoise !
Vive la dictature du commentariat !

Ne jamais prêcher, seulement désillusionner

Je suis tellement nihiliste que j'en deviens aimable

Libérez tous les prisonniers, même ceux qui sont innocents

Nouveau gouvernement:
Est-ce grossier de ne pas attendre les cent jours
Pour dire « je vous l'avais bien dit » ?

Mariage pour tous maintenant !
Adultère pour la plupart ensuite !

Brûler de désir de brûler

Ce que nous avons à perdre mérite d'être perdu

Votre corps n'est pas laid et repoussant
– C'est le corps social qui l'est

Ceux qui font des révolutions à moitié
Ont quand même pas mal de fun

N'acceptez plus d'ordres, embrassez le désordre

Je préfère risquer la prison
Que vivre somme si j'y étais déjà

Je brandis le drapeau noir
En attendant d'en trouver un plus foncé

Mort à Gilgamesh! Fuck la polis !

Mon ego est un mirage
Je suis le produit de ma propre imagination

Avez-vous cassé
Quelque chose de laid aujourd'hui ?

Abandonnez votre culture
Avant qu'il ne soit trop tard

Je ne suis pas nihiliste, mais...
(Rien)

Levez les yeux de votre écran
– Vous venez de manquer la fin du monde

Rallumez votre télé
Il est trop tard pour sauver le monde

L'antispécisme, c'est loin d'être bête

Nous sommes tous derrière nos policiers
(Dans l'ombre, prêts à les frapper)

Ma peau vous dérange ?
J'aurai la vôtre, fachos

La destruction de marchandises vous horripile
Serait-ce parce que vous en êtes une ?

Écrire sur les murs à défaut de les abattre

J'écris sur ce mur
Parce que celui que j'ai sur Facebook
Est surveillé par la GRC

Civilisation : les flics tirent sur les gens
Et en réponse, les gens tirent sur eux-mêmes

J'appelle « vol de ma vie »
Le gouffre entre mes désirs et mon désespoir

Tout ce qui vous nomme vous asservit

J'irai cracher sur ma tombe
(Voilà toute ma critique sociale)

Police : agents de répression
Professeurs: agents de reproduction

Même ce graffiti écologiste
A contribué aux changements climatiques

TOUS des MENTEURS!
(Sauf ce mur de toilettes
Ça c'est une source fiable)

Est-ce vraiment tout ce que la vie a à offrir ?
Tant qu'il restera des trucs à acheter
Vous ne le saurez jamais

Voler ce qu'on m'a volé
Détruire ce qui me détruit

Ils nous ont tout pris
Il ne nous reste que la vengeance

Rendez-vous demain
Pour une autre journée
Travaillée en pure perte

Le prochain qui me dit de sourire
Je le kicke dans les chnolles

Bientôt sur ce site : une ruine pittoresque

Votre besoin de sécurité me mènera en prison
Et vous ne tarderez pas à m'y rejoindre.

Vous aurez beau me dire que votre nation a une langue
Elle reste une cause que je ne veux pas embrasser

Même si mes désirs me rendent indésirable
Je ne vais pas les sacrifier pour préserver vos valeurs

Insatisfaite ? Triste ? Anxieuse ?
Vous souffrez peut-être de capitalisme.

Si j'étais faite pour être contrôlée
Je serais née avec une télécommande

« Quelle est la cause de ce problème ? »
Répondez « la société »
Vous aurez raison neuf fois sur dix

Sous les pavés, le néant

Adeptes exaltés du rien

« Seule la lutte paie. » — Hulk Hogan

Un monde sans lundi est possible

L'espoir est la principale cause du désespoir

J'appuie nos troupes
Quand elles tirent sur leurs officiers

Paxil, Zoloft, Seroquel, Cipralex
Et j'ai quand même encore envie
De briser quelque chose de laid

La gauche crie « Attendez ! »
Pendant que le monde brûle

Le système n'est pas en crise :
Il a été conçu comme ça

Squattez la marge d'erreur

Quand on me fera un procès,
Je dirai que c'est la faute de la société

Riot Dog m'absoudra

Ce graff ne changera pas le monde,
Mais celui du nazi juste à côté non plus

Désolée, société. Ton contrat est maintenant caduc

Tout est maintenant possible – c'est bien ça le drame

L'erreur est humaine. Être humaine est une erreur

Worst. Apocalypse. Ever.

La société est mon expérience sociale ratée préférée

Si ça peut vous consoler, il n'y a pas de consolation

Les fachos ou les médias qui les nourrissent :
Quel cul botter en premier ?

Vous vivez dans le passé des autres ;
Ne soyez pas leur souvenir embarrassant

Le Québec : frites avec fromage en grains et peste brune

Le Canada : des politiques qui ne mènent nulle part
Et des pipelines qui mènent partout

Comme ça, votre solution, c'est la haine
des plus mal pris que vous ?
slow clap

Je ne refuse pas le dialogue démocratique :
Ma main dans votre face est ma réplique à vos crachats

Je rue avant que vous me parquiez dans un wagon à bestiaux
– C'est la moindre des choses, n'est-ce pas ?

Vos valeurs sont aussi mortes et sèches que votre empathie ;
Vos idées sont aussi laides et bancales que votre orthographe

Vous avez déjà sali le mot « laïcité » ;
Touchez une fois de plus au féminisme
Et on vous kicke dans les chnolles

Mauvaise nouvelle : votre nation va disparaître
Bonne nouvelle : toutes les autres aussi

Empêchons les cloportes de sortir des sous-sols,
Les fascistes des parkings souterrains
Et les nazis de la section des commentaires

Demain est un autre jour (hélas)

SENRYUS POLICIERS

Agent de police
Jette au feu ton uniforme
Redeviens humain

Flic, tu manifestes
Pour protéger ta retraite?
Prends-la maintenant !

Les flics manifestent :
Montrons-leur qu'ils ne sont que
De pauvres amateurs

Suggestion aux flics
Un bon moyen de pression :
Déserteur en masse

Ne dites jamais
« Brutalité policière » :
C'est un pléonasma

Protéger, servir...
Mais quoi donc, en vérité ?
Le capitalisme

Ne craignez jamais
D'être jetés en prison :
On y est déjà

Il est faux de dire
« Les policiers n'ont pas d'âme » :
Ils ont l'âme-atraque

Donnez une plaque
À un gangster psychopathe :
Vous aurez un flic

Faisons du contre-
Profilage policier :
Sus aux uniformes !

La police existe :
En soi, ça constitue un
Abus de pouvoir

Si nous sommes libres,
Pourquoi les flics gardent-ils
Toujours notre cage?

C'est le capital
Qui vous agresse ; inutile
D'appeler les flics

L'intérêt des flics :
Qu'on soit tous des criminels
(C'est leur gagne-pain)

État policier :
Les chiens sont en charge de
Vous tenir en laisse

La sécurité
Si ça veut dire vivre en cage
Je dis non, merci

Que préférez-vous?
Ce graffiti malpropre ou
L'oppression des flics?

La cause du crime :
La répression par les flics
(Surtout pas l'inverse !)

SENRYUS ÉLECTORAUX

Choisir son maître
N'empêche pas l'esclave
De goûter au fouet

Comme les feuilles
Les promesses tomberont
L'automne venu

Assis... fais le beau...
Mets le bulletin dans l'urne...
Bien ! Bon citoyen !

Les pancartes se
Ressemblent, n'écrivez pas
Re/Max par erreur

Si voter en blanc
Est vain, voter tout court, c'est
Rêver en couleur

Pendant la campagne
Ils nous prennent pour des dupes
Après : pour des larves

Tous ces faux-culs font
Faire des affaires d'or
Aux prothésistes

Hélas, corruption
Et gouvernement ne peuvent
Être dissociés

La moindre des choses
Est de ne pas consentir
À sa servitude

Voter ne pourra
Jamais vous rendre la vie
Qu'on vous a volée

Une élection sert
À limiter strictement
Le champ des possibles

La démocratie
Ne vous sauvera pas du
Fascisme qui vient

Si la tendance
Se maintient, ma servitude
Sera reconduite

Vous n'êtes qu'un moins
Que rien quand on vous traite en
Contribuable

La démocratie
Empêche les rêves de
Se réaliser

En plus, ils osent
Nous reprocher le cynisme
Dont ils sont la cause

Je ne fais partie
D'aucune majorité
Donc je perds toujours

Votez pour un flic
Embrassez la grande main
Qui vous scie les os

Débattons à vide
Pendant que tout ce qui vit
S'éteint lentement

Donner sa voix à
Des pantins, ce n'est bon que
Pour les ventriloques

À la loterie
J'ai au moins une faible
Chance de gagner

Refusez d'être
Citoyenne ; vous valez
Beaucoup mieux que ça

Plus le candidat
A l'air raisonnable, plus
Il est dangereux

C'est bien le pouvoir
Qui est le problème et non
Celui qui l'exerce

Il n'y a pas de
Meilleur gouvernement que
Pas d'gouvernement

Les élections sont
L'éternel retour du même
Dont parlait Nietzsche

Urne électorale:
Boîte à suggestions
Offerte aux esclaves

Voter permet de
Choisir la couleur des murs
De notre prison

N'ayant mis ma cause
En rien, je suis toujours dans
La marge d'erreur

Max Stirner vous dit:
« Tout le pouvoir à l'ego
Plutôt qu'à Legault ! »

Désolée, je me
Suis déjà abstenue par
Anticipation

Il y a scrutin
Alors notre intelligence
Diminue d'un cran

Vous transformerez
Votre rage en soumission
En allant voter

Vous renforcez votre
Oppression en exigeant
Celle des autres.

Je suis très déçue ;
Je m'attendais au moins à
De meilleurs mensonges.

Ils ne me promettent
Dans leurs discours que des chaînes
Moins lourdes à porter.

C'est bien le pouvoir
Qui est le problème et non
Celui qui l'exerce.

Car plus leur programme
Vous plaît, plus grande sera
Votre déception.

Vous renouvelez
Tous vos vœux d'obéissance
En allant voter.

L'animal piégé
Mord et l'humain asservi
Choisit de voter.

Pour faire passer
L'oppression, appelez-la
« La Démocratie »

Les chefs qui débattent
Ne voient pas que l'électeur
A changé de poste.

Le spectacle vous
A déplu – sa qualité
Pas son existence.

Jamais ils ne vont
Nous promettre d'abolir
Police et prison.

Le système n'est
Pas en crise, il a été
Conçu comme ça.

Je suis en faveur
Du droit de s'abstenir de
Voter dès seize ans.

Pour tranquilliser
Les esclaves, on leur raconte
Qu'ils sont citoyens.

Je connais trop les
Humains pour avoir envie
De voter pour eux.

Tout pouvoir honnête
Se doit d'admettre d'emblée
Qu'il est corrompu.

La peur et la haine
Ils n'ont besoin de rien d'autre
Pour se faire élire.

Au gouvernement,
Socialistes et libéraux
Deviennent indistincts.

Voter, c'est choisir
De façon systématique
De deux maux, le pire

Sans clientélisme
La démocratie serait
Impraticable.

Ironiquement,
Chez moi c'est le lundi soir
Qu'on sort les ordures

Qu'importe qui est
Élu, le gouvernement
Est toujours vainqueur.

SIRVENTÈS DU LIBÉRALISME

Républicain ou démocrate
Libéral ou conservateur
Protectionniste ou libre-échangiste
Sexy ou obèse
Pacifiste ou casseur
Salarié ou parasite
Honnête ou criminel
Straight ou gay
Blanc ou de couleur
Citoyen ou indésirable
Libéral ou conservateur
Croyant ou infidèle
Jeune ou vieux
Honnête travailleur ou parasite
Capitaliste ou communiste
Contribuable ou fraudeur
Réaliste ou rêveur
Marié ou célibataire
Diplômé ou ignorant
Électeur de gauche ou électeur de droite
Moderne ou folklorique
Policier ou manifestant
Mère ou putain
Bourgeois ou prolétaire
Acteur ou spectateur
Investisseur ou client
Fou ou raisonnable
Patriote ou traître
Colombe ou faucon
Souverainiste ou fédéraliste
Consommateur ou consommateur

Citoyen d'un État de droit
Libéral et démocratique
Ta liberté est d'être ceci ou cela
Et rien d'autre

PREMIER SIRVENTÈS DU FASCISME

Chaque fois que je crie :

« À bas les flics ! Démolissons les prisons ! »

Toujours ils me répondent :

« Mais nous serons accablés par le crime, par le meurtre !

Comment éviterez-vous que le monde

Ne dégénère en orgie de violence ? »

Chaque fois que je crie :

« Abolissons le travail ! Fini l'esclavage salarié ! »

Toujours ils me répondent :

« Mais nous devons manger ! Nous vêtir !

Comment éviterez-vous que les paresseux

Et les profiteurs ne deviennent rois ? »

Chaque fois que je crie :

« À bas la propriété ! Brûlons tout l'argent ! »

Toujours ils me répondent :

« Mais nous serons tous pauvres !

Comment pourrons-nous espérer être libres

Si nous ne pouvons jouir de nos biens ? »

Chaque fois que je crie :

« Mort aux armées ! À bas les frontières ! »

Toujours ils me répondent :

« Mais nous serons envahis par les barbares !

Comment éviterez-vous que les terroristes

Viennent nous voler notre terre et notre pain ? »

Puisque, de toute évidence,
Nous vivons déjà dans un monde
Dont l'équilibre repose sur la violence entretenue
Où les rois, les maîtres et les profiteurs sont indiscernables

Puisqu'il est flagrant que nous ne pouvons espérer
Jouir sans entraves de notre vie
De notre terre et de notre pain
Dans ce monde morbide intolérable

Je cesse de crier
(Car on n'entend jamais celles
Qui parlent haut et fort)
Et je leur demande tout doucement :
« Comment ferons-nous alors
Pour vivre libres, en paix, sans violence
Sans massacres et sans viols ? »

La plupart d'entre eux me répondent :
« C'est impossible, le mal fait partie de la nature
Il y aura toujours des pauvres, des pervers, des fous
Nous sommes condamnés à souffrir
Et à vivre dans la peur »

Ceux-là s'attendent au pire et sont rarement déçus
Car le présent éternel est toujours à la hauteur
De leur désespérance

D'autres – plus inquiets, plus indignés – me répondent :
« Il faut plus de surveillance, plus de caméras
Plus de patrouilles et de contrôles
Des cartes d'identité anthropométriques
Des hélicoptères aux postes de douanes
Des chiens renifleurs dans les aéroports

Des camps de travail dans le nord pour les oisifs
Des ghettos dans le sud pour les clandestins
Des puces électroniques sous la peau des délinquants
Des castrations chimiques pour les pédophiles
La prison à vie pour les meurtriers de onze ans
Tous les autres au bout d'une corde
Après un procès juste et équitable
Un agent posté au coin de chaque rue
Et le paradis à la fin de nos jours »

Ceux-là ne peuvent penser
Que selon les termes de la société
Fait de dominations et d'oppressions
De sang, de pleurs et de larmes

Ceux-là désirent un maître
Et non seulement vont-ils l'avoir
Mais ils essaieront à coup sûr
De l'imposer à notre corps défendant

DEUXIÈME SIRVENTÈS DU FASCISME

Les bons citoyens
Les femmes sensées
Les hommes de bien
Les gens raisonnables
Pensent que le jour
Où le fascisme se présentera à eux
Il sera vêtu de costumes extravagants
Portés par des monstres grotesques
Échappés d'un film de Leni Riefenstahl
Qu'ils marcheront au pas d'oie jusqu'à chez eux
Et défonceront leur porte d'un coup de botte cloutée
Pour venir égorger leurs enfants et leur petit chat

Bons citoyens
Femmes sensées
Hommes de bien
Et gens raisonnables
Le fascisme se présentera à vous
Comme un ami qui vous veut du bien
Un père rassurant et hilare
Qui veut restaurer votre honneur
Qui veut restaurer votre fierté
En vous rappelant à quel point
Vous étiez grands et forts autrefois
Il viendra protéger votre maison
Vous donner un bon emploi
Punir les politiciens corrompus
Nettoyer votre quartier
Des criminels des drogués des violeurs
Vous débarrasser de tous ces gens menaçants
Qui ne pensent pas comme vous
Qui n'agissent pas comme vous

Qui ne sont pas comme vous
Et dont la seule existence
Menace votre mode de vie

Quand le fascisme viendra
Il ne vous dira pas que tout cela
Implique nécessairement
Des polices militarisées
Des chasses aux faciès
Des rafles
Des emprisonnements de masse
Des déportations
Des persécutions
La torture
Le meurtre
Et la guerre

Il ne le dira pas
Car il sait trop bien
Que ce n'est que
Par les bons citoyens
Les femmes sensées
Les hommes de bien
Et les gens raisonnables
Que le fascisme peut advenir

TROISIÈME SIRVENTÈS DU FASCISME

Mes vêtements sont faits de fils barbelés
Il ne manquerait plus qu'un fasciste
M'oblige chaque jour à les enfiler

J'ai un fusil en permanence sur la tempe
Il ne manquerait plus qu'un fasciste
Ait le doigt sur la gâchette

L'école endoctrine et domestique mes enfants
Il ne manquerait plus qu'un fasciste
Révise les programmes scolaires

L'hospice laisse tremper ma mère dans sa pisse
Il ne manquerait plus qu'un fasciste
Prescrive sa médication

On me force à me vendre pour survivre
Il ne manquerait plus qu'un fasciste
Se mette à décider si je mérite un emploi ou non

Je vis sous la menace d'être jetée en prison
Il ne manquerait plus qu'un fasciste
Se mette à décider comment la remplir

La police est armée jusqu'aux dents
Il ne manquerait plus qu'un fasciste
Lui donne la marche à suivre

Le moindre de mes gestes est épié
Il ne manquerait plus qu'un fasciste
Regarde en prenant des notes

Toute la presse n'appartient qu'à quatre entreprises
Il ne manquerait plus qu'un fasciste
En soit le propriétaire

Nous sommes assises sur une montagne de bombes
Il ne manquerait plus qu'un fasciste
Ait le doigt sur le bouton

QUATRIÈME SIRVENTÈS DU FASCISME

Donald Trump, encore un effort
Si vous voulez être le pire président de l'histoire
Des États-Unis d'Amérique

Espionnez vos ennemis politiques
Et lancez une guerre irrationnelle contre la drogue
Comme Richard Nixon

Organisez la surveillance et l'espionnage de masse
De la population au grand complet
Comme Barack Obama

Refusez d'agir pour juguler une épidémie mortelle
Parce que les victimes ont une sexualité qui vous déplaît
Comme Ronald Reagan

Promulguez des lois qui interdisent
Qu'on parle publiquement en mal de vous
Comme John Adams

Réinstaurer la ségrégation raciale dans l'administration
Et appuyez publiquement le Klu Klux Klan
Comme Woodrow Wilson

Interdisez l'entrée sur le sol national
Des ressortissants de tous le pays d'Asie
Comme John Calvin Coolidge

Expropriez et internerez des milliers de vos concitoyens
Parce que leur ethnie et leur peau a fait d'elles des ennemis
Comme Franklin D. Roosevelt

Créez des camps de torture hors de vos frontières
Pour châtier cruellement coupables comme innocents
Comme George W. Bush

Envahissez le pays voisin et volez la moitié de son territoire
Parce que c'est la destinée que Dieu vous a choisie
Comme James Polk

Faites tout ce qui est en votre pouvoir
Pour que le racisme et la ségrégation aient force de loi
Comme Andrew Johnson

Magouillez avec des juges de la Cour suprême pour reléguer
Les humains à la peau foncée au rang de simples objets
Comme James Buchanan

Répandez du poison sur toute la surface d'un pays
Pour que les bébés naissent difformes pour des générations
Comme Lyndon Johnson

Internez dans des camps et tuez des milliers de gens
Parce qu'ils refusent de se laisser coloniser
Comme William McKinley

Déclenchez un génocide sanglant
En organisant une marche de la mort
Comme Andrew Jackson

Pulvérisez et irradiez des populations entières
Pour tester votre joujou et démonter votre force
Comme Harry Truman

SIRVENTÈS DU PRÉSENT

À chaque seconde
Une reddition

À chaque désir
Une barrière

À chaque choix
Un confinement

À chaque destination
Un mur

À chaque besoin
Une frustration

À chaque transaction
Une soumission

À chaque toucher
Une sanction

À chaque échange
Une perte

À chaque mot
Un malentendu

À chaque parole
Une admonestation

À chaque indignation
Une idéologie

À chaque cri
Un silence

À chaque idée
Une redite

À chaque don
Une exigence

À chaque promesse
Un mensonge

À chaque lieu
Un exil

À chaque geste
Une injonction

À chaque action
Une incarcération

À chaque espoir
Une chimère

À chaque pensée
Un regret

À chaque instant
Un renoncement

À chaque souffle
Une agonie

SIRVENTÈS DE LA LOI

Je ne veux pas qu'on légalise le cannabis
Je ne veux pas qu'on légalise l'avortement
Je ne veux pas qu'on légalise le mariage gay
Je ne veux pas qu'on légalise la prostitution
Je ne veux pas qu'on légalise le revenu minimum

Je ne veux pas de meilleures lois
Je ne veux pas de législateurs compatissants
Ni de juges libéraux
Ni de meilleurs agents de police

La loi n'a rien à voir avec la justice
Et je n'ai pas besoin de justice
J'ai besoin de me réapproprier ma vie
Cette vie qui souvent est injuste
Mais toujours créatrice
Lorsqu'elle est confrontation
Et jeu avec mes semblables

La loi sert la propriété
La loi sert l'État
La loi renforce le patriarcat
La loi renforce le capitalisme
Le patriarcat sème la peur parmi nous
Le capitalisme nous rend avides et fous
Possessifs violents destructeurs
Et rend la loi nécessaire

Je ne veux pas de meilleures lois
Je veux les violer tant qu'elles existeront
Pour les vider de leur substance
Les fracasser

En éparpiller les morceaux
Et voir leurs illusions se dissoudre

SIRVENTÈS DU CHAOS

Qu'ont-ils tous à dénigrer le chaos ?
Même les anars refusent de s'y associer :
« L'anarchie c'est l'ordre »
Disent-ils comme Proudhon

Ils en ont même fait un drôle de logo
A majuscule entouré d'un O
Qu'ils peignent sur les murs des villes
Même si ça fait désordre

On a fait du chaos un synonyme de violence
D'atrocité et d'ignominie
Mais ne voyez-vous donc pas
Qu'il s'agit de calomnies
De flics, de curés, de politiciens ?

L'histoire de la civilisation
Est l'histoire de l'imposition de l'ordre
Un crescendo de guerres
De meurtres, de viols et d'oppression
Ne voyez- vous pas que c'est l'ordre
Qui est la source de l'ignominie ?

L'ordre n'a de cesse d'imposer sa forme
À tous les êtres, à tout ce qui est vivant
À tout ce qui vibrant et joyeux
Il écrase tout sous son règne de fer et de plomb

« Mais si le chaos n'est pas la guerre
Ni le meurtre, le viol et l'oppression
De quoi est-il fait ?
Le chaos est-il le désordre ? »

Non, car le désordre ne peut exister
Sans l'ordre et le chaos existe
Par-delà toute forme d'ordre
Il est le fond indéfini, indéterminé
D'où naît sans cesse l'infinité des êtres
Le désordre n'est qu'un ordre raté
Et puisque l'ordre finit toujours en ratage
Ordre et désordre sont deux temps
D'une même réalité
Alors que le chaos est la fibre même de l'univers

Imposer l'ordre, c'est entrer en conflit
Avec la fibre même de l'univers
Et c'est se vouer fatalement à la sclérose
À la déliquescence et à la mort
Et c'est cette déchéance
Qu'on appelle de désordre

Lorsque l'ordre n'interfère pas avec sa course
Le chaos crée l'équilibre
— pas celui artificiel des balances
(Comme celle de cette pétasse aveugle
Qu'on appelle communément Justice)
Mais plutôt celui toujours changeant
Et sauvage qui fait danser le réel

Extase
Merveille
Magie
Au-delà de toute définition
Au-delà de tout entendement
Beauté et puissance érotique
Tel est le chaos

La liberté n'est rien d'autre
Qu'un abandon au chaos
À la puissance de son étreinte
Aux pulsions qu'il fait naître dans notre chair
Lorsque nous nous accouplons avec lui

Voilà pourquoi l'autorité est à rejeter
Voilà pourquoi l'ordre est à combattre
Voilà pourquoi nous crions
« Ni Dieu Ni Maître »
Car nous ne reconnaissons aucun
Dieu ordonnateur du ciel et de la terre
Car nous ne voulons même pas
Être maîtres de nos vies

Tout ce que nous voulons
C'est de vivre enfin pour de bon
En mettant fin à tout ce qui nous coupe
Du chaos
En devenant ce que nous sommes déjà
Des êtres de fureur et de beauté
Qu'aucun carcan ne pourrait contenir

En s'appropriant la liberté et le plaisir
Sans attendre, ici et maintenant
Nous nous unissons
À la marche sublime du chaos
Nous nous lançons avec passion
Dans cette aventure folle et nécessaire
De créer cet Éden que la terre
Aurait toujours dû être

Quand ce jour viendra — et il viendra
L'histoire et son cortège d'horreurs sanglantes
Cessera alors d'être notre seule réalité
Et nous pourrons apercevoir soudainement
L'aveuglante beauté sous le voile de māyā

SIRVENTÈS DU NÉANT

« Je n'ai fondé ma cause sur rien »

Mais aussi :

Ma poésie

Mes amours

Mes luttes

Ma vie

L'univers n'a ni sens

Ni but

Ni morale

C'est un abysse

Un puits sans fond

Un vortex menant

Tout droit vers le néant

Le sens que je lui donne

Est fugace

Changeant

Sans espoir

Sans considération

Pour un quelconque

Futur

Je plonge dans le vide

Les yeux grands ouverts

Sautillante

Valsante

Joyeuse

Sans peur

Sans regrets

Mes amants
Sont peu nombreux
Car la plupart sont recroquevillés
Sous l'édredon de la foi
La tête enfouie
Dans l'oreiller
De l'idéologie

La plupart convaincus
Qu'ils ne tombent pas
Que le sol est compact
Sous leurs pieds
Que Dieu, la science
Marx, l'identité, l'anarchie
Guident leurs pas

Tous ces fantômes
Sont des assises mentales
Or, dans l'abysse
Toutes les assises
Ne sont en réalité
Que de froids planchers
De prison

Quand les fondations
Disparaissent
Choir devient un autre mot
Pour s'envoler
Pour s'embraser
Dans l'ivresse

Nous qui tombons
Et en jouissons en riant
Les larmes aux yeux
Nous scintillons
Insaisissables
Magnifiques
Enfin libres

LE FONDEMENT DU TEMPS ET DU MONDE

J'ai passé la journée à te dire
Merci mon néant
Mon beau néant je t'aime
Néant sublime tu es si vide
Et sans fond
Tu m'aspirez si bien
Joli néant de mon cœur
J'embrasse ta présence faite de rien
Et d'absence de tout

Tu es si vide et si ineffable néant chéri
Que je ne te tiens pas dans mes bras
Ô mon vide
Tu n'es même pas une cavité ou un trou
Tu es le rien entouré de rien
Et je m'incline devant la puissance
De ta vacuité insoutenable
Et je baise de ma langue bleue
Ton vortex éternel

SIRVENTÈS DU NIHILISME

Vous me demandez ce qu'est le nihilisme ?

Vous voulez une définition ?

Vous pouvez aller vous faire foutre :

Les dictionnaires mentent

Comme des exhortations apostoliques

Votre cœur saigne pour l'humanité

Vous demandez des alternatives

Des réponses

De nouvelles possibilités

Vous voulez changer le monde

Vous rêvez d'un autre futur

De lendemains qui chantent

Hélas, tout ce que les curés vous proposent

C'est fonder un autre parti

Convoquer une autre assemblée

Former une nouvelle secte

C'est transformer votre vie

En sacrifice pour la cause

En meeting perpétuel

Moi,

Je n'ai aucune réponse, aucun programme

Rien qu'une rage insensée

Un désir sans fin et sans objet

L'envie de casser quelque chose de laid

Et d'avoir la chatte détremmée

Je n'ai aucune réponse et surtout pas de mots
Car ils ont tous été tordus par les maîtres
Je n'ai que la sensation fantôme et lancinante
De bouches amantes dans les fibres de ma chair
Que le bruit sourd de la joie
Qui déferle dans une douleur
Délicieuse, innommée et indicible

Alors?

Ça vous dirait vous aussi
D'avoir la chatte détremmée ?
Ne savez-vous donc pas que la négation
Est souveraine pour stimuler
Les glandes de Skeene et de Bartholin ?

Dans ce cas dites adieu au futur !
Qui a besoin d'un avenir
Quand nos maîtres l'ont depuis longtemps
Dérobé, déchiqueté, mastiqué ?
Nul besoin de futur
Pour devenir éternellement enfants
Innocents
Sans savoir
Irresponsables
Riant sans fin et fuyant à corps perdu
Le cœur qui chavire
Et la chatte détremmée

Mes désirs ne connaissent aucune loi
Qui a besoin d'élections quand il y a le crime ?
Qui a besoin de clôtures quand il ne reste plus rien à contenir ?

Je suis une égoïste
Qui pratique méthodiquement
L'abolition de soi

Je refuse d'être productive et de m'identifier
Devant un ordre qui exige production et identification
Qui exige de se sacrifier pour demain
Alors qu'il n'y a pas de demain
Alors qu'il est trop tard
Depuis longtemps
Alors qu'il n'y a plus
Que cet instant
Et une éternité
De chattes détrempées

Je n'entends rien moins
Que la destruction
De toutes les identités
De toute la marchandise
Et de tout ce qui est le produit
D'une intention déclarée

Tout ce qui m'importe
C'est de ne plus jamais grandir
C'est de ne plus jamais trouver de paix
De rester au sol comme des ombres
Et de ramper sensuellement
Avec mes amants
Entrelacées comme vignes
L'une dans la chatte détrempée de l'autre
Et le faire tout le temps qu'il faudra
Pour qu'éclate le béton mortuaire
Qui étouffe les jeunes pousses rebelles
Issues du morne horizon condominiumisé

Des villes de cet ordre crépusculaire
Que nous abattons un quartier à la fois
En riant

Alors?
Quoi d'autre?
Alors quoi d'autre
Me demandez-vous?

Ce poème m'ennuie
Je veux une langue contre ma peau

SIRVENTÈS DE LA FINITUDE

Les civilisations se croient toujours immortelles
Voilà pourquoi elles érigent des monuments de pierre
Assises inébranlables et glorieuses
Sur lesquelles elles reposent
Pour contempler stoïquement les millénaires
Qui défilent tranquillement devant elles

Mais ces assises ne sont pas réellement faites
De calcaire, de marbre ou de granit
Mais plutôt de chair brûlée et d'os broyés
De cuir labourant la plaie ouverte des dos
De sueur aigre bue à même la peau
De mépris, d'humiliation et d'exploitation

Voilà pourquoi les civilisations s'écroulent
Car leur socle est mou, fragile et mince
Comme le corps des esclaves et des serfs
Voilà pourquoi elles s'écroulent en un soupir
En un clin d'œil de quelques siècles
Mais qu'est-ce qu'un siècle pour le roc ?

À Mohenjo-Daro, Tikal, Angkor Vat et Uruk
Sur le plateau du Machu Picchu
Les touristes béats prennent en photo
Le squelette hagard des civilisations
Sans déceler l'odeur de sang sur les murs
Ou entendre le cri des réprouvés entre les colonnes

Car ils font eux aussi partie d'une civilisation
Assise sur la chair brûlée et les os broyés
Qui ne laissera comme ruines en s'écroulant
Que des réacteurs irradiés dans le crépuscule
Qu'un continent de plastique flottant dans l'océan
Qu'une couronne de débris en orbite autour de la Terre

SIRVENTÈS DE L'HUMANITÉ

Ce n'est pas tant l'Occident
Que la civilisation elle-même
Qui nous détruit

Le cancer n'a pas commencé
Il y a cinq cent ans
Mais il y a vingt mille ans

Ce n'est pas tant la finance
Que l'invention de la clôture
Qui nous affame

L'horreur n'a pas commencé
Avec le capitalisme
Mais avec l'art et la religion

Quand ils sont devenus assez séparés
Des gestes de notre vie quotidienne
Pour être appelés « art » et « religion »

Comme ramasser des fruits
Mettre au monde un enfant
Regarder émerveillées les étoiles

Sont devenus économie
Médecine et science
Mécanismes de notre dépossession

Nous avons perdu le pouvoir sur notre vie
Depuis des milliers de générations
Et jamais la civilisation ne nous le rendra

Ce n'est pas en tuant
Quelques hommes blancs riches cis hétéros
Que nous récupérerons notre pouvoir

Ce n'est même pas en tuant
Tous les hommes blancs riches cis hétéros
Qu'on retrouvera enfin notre vie

Parce que sous nos peaux
Bâtardes et marquées au fer rouge
Se trouve un homme blanc riche cis hétéro

Avide de domination sociale
Prêt à écraser tout sur son passage
Pour un peu de poussière d'or sous les ongles

Ce n'est pas tant l'État
Que notre civisme
Qui nous écrase contre terre

Ce n'est pas tant la mégalopole
Que la cité elle-même
Qui nous dévore

Ce n'est pas tant l'industrie
Que la culture elle-même
Qui empoisonne notre sang

Nos chaînes n'ont pas été forgées
Quand Hammourabi a rédigé son code
Mais dès que le premier mot fut tracé dans l'argile

Et l'horreur ne se terminera
(Si elle se termine)
Que lorsque, du haut des collines

Nous contemplerons le soleil
Se coucher sur les ruines
En tenant notre amour par la main

INCANTATION

Vienne l'orage
Vienne l'esprit du vent dément
Anar, j'aime le tonnerre et l'éclair
Leur beauté leurs bienfaits
La tempête amène fureur
Sperme électrique
Secondes d'espoir
Déchaînement et renouveau

Dansons mes sœurs pour inviter l'orage
Éclatons la nuit jusqu'aux antipodes
Dansons mes frères pour accueillir le soleil noir
Fendons le ciel jusqu'à ses marges humides
Tombons les corsets et les chaînes
Emportés par l'ouragan

Ô vent libère tous les prisonniers
Rase les murs des cathédrales
Fais germer les fruits dormants
Entre les griffes urbaines
Réveille les vivants morts
Dans leurs tombes climatisées

Ô vent écarte mes jambes
Arrache mon armure
Emporte-moi gesticulante échevelée
Dans tes bras de rafales
Empale-moi sur le pieu rieur
De ton mat totémique
Ô rage

Ô fureur

Ô folie

Vienne l'esprit du vent dément

Je ne veux plus attendre

J'ai attendu si longtemps

Debout avec mes sœurs et mes frères

À guetter l'orage

SIRVENTÈS DU CRÉPUSCULE

Quand viendra le crépuscule
Il y aura du vin sous les arbres
Il y aura des rires de feu et des pleurs orgiaques
Il y aura des copulations à l'image de la grande ourse

Quand viendra le crépuscule
Mon amour sera unique et multiple
Nue sous la pluie
Je plongerai ma langue dans ton sexe de vin sombre
Les lèvres humides comme le clapotis de l'eau salée
Roulant dans mes oreilles
Et puis je respirerai profondément
Ton parfum fou et libertaire

Le pain sera rare
Mais tous en mangeront
Quand viendra le crépuscule
Nous serons épuisées et haletantes
Comme des amantes éperdues
Nous nous allongerons limpides et affamées
La pénurie de tout nous affaiblira
Mais le parfum des sexes triomphants
Dans l'air frais de l'été indien
Nous saoulera mieux que tous les vins

Quand viendra le crépuscule
Je serai avec toi, debout sur la falaise
Le vent salé soulèvera tes cheveux et tes lèvres
Nous avons si longtemps rêvé de ce moment
Nous avons si longtemps rêvé de l'océan
Que nous serons rieuses transies et mouillées
Émues comme des gamines jusqu'à l'aurore

SIRVENTÈS DE DIEU

Nietzsche disait : « dieu est mort »
Depuis, dieu, satisfait, ne cesse de répéter :
« Nietzsche est mort »
Et ils sont nombreux à penser
Que c'est bien fait pour lui

Voilà pourquoi je fuis dieu et ses zélotes
Car accepter la dangereuse cohabitation avec dieu
C'est permettre à un fantôme de venir polluer sa vie
Et alors tout devient souillé par la mort

Dieu est mort – il est la mort
Parce qu'il est fantôme
Sa réalité se précise
Quand les dangers et la souffrance
Qui pèsent sur l'individu augmentent
Inversement, quand la vie est exubérante et pleine
Quand la joie et la beauté sont débordantes
Au point où la souffrance et la peur reculent
Le fantôme de dieu s'évanouit

Nous devons tous et toutes
Choisir ce que nous ferons de notre vie
Mais pour ce faire, il faut tuer dieu
D'abord dans notre esprit et notre chair
Ensuite dans son incarnation
Appelée religion
Qui prétend pouvoir donner
Un corps à ce fantôme

SIRVENTÈS DE L'ANARCHIE

Ni Dieu ni Maître, disait le citoyen Blanqui
Et dieu sait s'il avait raison
Mais en remplaçant Dieu par la Raison
On ne fait que changer de maître

Or il est des vérités interdites à la raison seule
Des vérités essentielles
Des vérités ineffables
Dont seule l'intuition mystique
Donne la pleine mesure

Il en va ainsi de l'anarchie
Qui est affirmation du multiple
De la diversité infinie des êtres
De leur capacité sans fin de composer
Un monde sans hiérarchies, sans domination
Fruit de l'association de puissances
Libres et autonomes

Il en va ainsi de l'anarchie
Qui est chaos aveugle des forces
Qui est rencontres et hasard
Fond indéfini indéterminé
D'où naît sans cesse l'infinité des êtres
Construction permanente et volontaire
De subjectivités nouvelles

Il en va ainsi de l'anarchie
Univers de l'infinitude des possibles
Affirmation dynamique d'agencements
Capables de libérer les individus
Capables de libérer leurs forces

De leurs entraves
Et leur permettre d'aller
Jusqu'au bout d'eux-mêmes
Au-delà de leurs limites

Proudhon Bellegarigue Dejacque
Avaient raison
Comme Laozi Zhuangzi Anaximandre
Avant eux

L'anarchie
C'est le chaos primordial
Le 道
L'ἄπειρον
L'étrange unité
Qui ne se dit que du multiple

LE MAT

Prenez un jeu de tarot
Étendez-le sur la table
Retirez-en l'arcane
Appelé le Mat

Puis, montrez-le
Aux prud'hommes
Aux croquants
Aux femmes sensées
Aux hommes de bien
Et ils s'exclameront:
« C'est un poète
Un fou
Un vagabond
Un ivrogne
Un sauvage
Un désœuvré
Une femme à barbe
Une sale gosse
Une pauvre
Une jouisseuse
Une ratée
Une exclue
Une fouteuse de merde »

Mais vous et moi
Qui savons regarder
Sourirons d'un air complice
Et dirons en aparté :
« C'est un sage
C'est un révolté
C'est un anarchiste »

Le mat est la rage d'exister
La joie folle de vivre
Le saut dans l'inconnu
Dans l'imprévisible
Dans le chaos
Immémorial et éternel

Le mat a un nom
Mais pas de numéro
On ne sait trop où le placer
Parmi les autres cartes
Il est inclassable
Irréductible à toute
Catégorisation

C'est l'en-dehors
Celui qui n'est
Ni maître, ni esclave
Qui ne suit pas le troupeau
Et qui ne le dirige pas
Il est l'énergie originelle
Sans limites
L'impermanence
Et la transformation perpétuelle

Le mat avance
Il marche en marge
Sans appartenance
Sans nationalité
Hors la cité
Hors la loi Hors la morale
Étranger à la décence
Et aux usages convenus

Une bête a déchiré son froc
Elle le pousse avec ses pattes
Sous les vertèbres coccygiennes
Sur le périnée
Le chakra mûlâdhâra
Le centre nerveux qui concentre
Toutes les influences de la terre

La bête est derrière lui
La bête le pousse
Sa nature animale
Ses désirs
Le projettent en avant

Sa liberté
Est réalisation de ses désirs
Réalisation de sa nature
Un devenir sans entrave
De ce qu'il est
Fondamentalement

Le mat est un nomade
Il tient le bâton du pèlerin
Son chemin est à la fois
Unique et multiple
Il est vivant, organique
Insécable comme un flot qui coule
Comme un flux qui roule
Comme un fleuve qui gronde
Et qui rejoint l'océan ineffable
Le mat marche sur cette voie
Illimitée, indéfinie et indéterminée
De laquelle naît sans cesse

L'infinité des êtres
Sur cette réalité toujours variable
Qui ne cesse d'être remaniée
Composée et recomposée
Et sur ce chaos aveugle des forces
Et des puissances

Sur cette voie qu'on appelle
Anarchie
Qui est à la fois le réel et le possible
La réalité de tous les possibles

SIRVENTÈS DU MONDE

Nous sommes nées dans un monde
Où l'horreur a été couverte d'un vernis de banalité

Où les rêves ont été enfermés
Dans des interprétations médicales

Où les désirs ont été transformés
En vils réflexes de possédants

Où la révolte est devenue grise et gauche
Éviscérée par le pacifisme et l'idolâtrie démocratique

Où la création a été mise en esclavage
Vendue à des fins publicitaires

Où la pensée est devenue rigide et froide comme un cadavre
Une forteresse de granit aux fondations inamovibles

Où la révolution est devenue synonyme
D'un nouveau cul posé sur le trône de béton

Un monde qui a étouffé toutes ses merveilles
Qui a éteint la beauté convulsive de la luxure

Un monde qui depuis longtemps
Ne fait plus naître d'enfants avec des ailes

Un monde devenu morbide et froid
À force de couvrir la peur et l'obsession sécuritaire

Or, ce monde, tel qu'il existe
Force est d'admettre qu'il est
Le meilleur des mondes

Parce qu'il est le seul qui existe
Parce qu'il n'y a pas ailleurs
Pas d'Éden à l'ouest de l'ouest
Pas de pays de Cocagne
Aux rivières de miel et de lait
Pas d'Eldorado aux rues pavées d'or
Pas de phalanstère ou de bolo'bolo
Pas de grande patrie des travailleurs
Pas de paradis à la fin de nos jours

Nous sommes nées dans le meilleur des mondes
Car aussi odieux que puisse être
Son ordre actuel
Il contient en lui-même
La totalité des devenir

C'est à l'intérieur même de ce chaos
De cette surabondance des possibles
Par expérimentation et par nous-mêmes
Mus par l'impétuosité de nos désirs
Que nous allons faire émerger l'arrangement
Qui exprimera la plénitude de l'être

Nous sommes nées dans un monde stérile
Labourons-le avec notre révolte déchaînée
Ensemençons-le avec notre pensée sauvage
Libérée de la morale et de ses carcans
Repeuplons-le avec nos rêves
Copulons avec rage et avec joie
Sous la lune écarlate des émeutes

Et malheur aux inconscients
Qui oseront se dresser contre nous

SIRVENTÈS DE L'ALTERMONDIALISME

Ceux qui luttent pour leur vie
Pour celle de leur amour
Ou de leurs enfants
Celles qui luttent pour leur liberté
Pour celle de leur amour
Ou de leurs enfants

N'ont pas besoin

De notre indignation de nos sanglots de nos larmes de nos cris de nos
manifs de nos pétitions de nos pamphlets de nos slogans de nos
éditoriaux de nos conférences de presse de nos sommets de
solidarité de nos résolutions en congrès de nos exhortations
apostoliques

N'ont pas besoin

De notre argent de nos boîtes de conserves de nos vieux vêtements
du gruau de la Croix Rouge de son lait et de ses protéines en poudre
de nos spectacles bénéfice de nos campagnes de financement de
notre parrainage de nos F-18 de nos drones de nos missiles furtifs

N'ont pas besoin

De nos coopérants de nos médecins de nos journalistes de nos
casques bleus de nos ingénieurs de nos missionnaires de nos
agronomes de nos économistes de nos philosophes de nos
banquiers avec ou sans frontières

Ils ont besoin

Que nous luttons pour notre propre vie

Pour celle de notre amour

Et de nos enfants

Que nous luttons pour notre propre liberté

Pour celle de notre amour

Et de nos enfants

Parce que seule cette cause est la nôtre

Parce que notre ennemi est le leur

Parce que notre victoire sera la leur

SIRVENTÈS DE L'ORGANISATION

Le temps passé dans un parti
Dans un syndicat réformiste
Communiste ou anarcho-syndicaliste
Dans un groupe de pression
Dans une ONG dans un lobby
Dans une organisation anarchiste
Synthésiste ou plateformiste
Est du temps perdu pour l'anarchie

Que fait une organisation?
Elle s'active et s'agite
Fait des meetings
Des manifs
Des pétitions
Des campagnes de lettres
Des campagnes de recrutement
Des campagnes de financement
Elle polémique sans fin
En vient parfois aux poings
Avec les autres organisations

L'organisation occupe ses militants
En les faisant participer
(Souvent malgré eux)
À la gestion de l'ordre établi
Ne serait-ce que du fond de leur cellule
Ou de leur tombe

L'organisation est faite pour les militants
Et qui veut d'un monde de militants ?

Être organisé c'est être hiérarchisé

Le haut, le bas

La tête, les mains

La bouche et le trou de cul

Être organisé c'est accepter

De se faire imposer

Une identité

Une fonction

Une valeur

D'abandonner sa voix

Au groupe qui nous représente

L'organisation est un organisme

Tout organisme a comme but premier

D'assurer sa survie

Sa pérennité

Et lorsque les temps sont durs

C'est le seul but qu'il poursuit

Ce que nous devons accomplir

Pour nous réapproprier

Individuellement et collectivement

La vie dans sa totalité

Ne nécessite pas d'organisation formelle

La seule tâche qui nécessite une organisation formelle

Est la croissance et l'entretien d'une organisation formelle

Anarchistes organisés

Vous luttez pour votre organisation

Et non pour l'anarchie

Votre succès dans cette lutte

Nous éloigne de l'anarchie

Car plus l'organisation est stable et permanente
Plus elle devient autoritaire
À l'image de l'ordre que vous pensez combattre

ODE AU PROLÉTARIAT ORGANISÉ

Un soleil radieux brillait de tous ses feux dans le ciel
Au-dessus du Ceasar's Palace de Las Vegas, Nevada
En ce jour béni du 16 mai 1986 où les délégués
Du congrès de la Fraternité internationale des Teamsters
S'étaient rassemblés pour acclamer leur président
Le gargantuesque et oléagineux Jackie Presser
Dont les cent quarante kilos de graisse dans un chariot doré
Firent leur entrée dans la rutilante salle des congrès
Tirés par quatre Teamsters habillés en centurions d'opérette

Cette procession impériale donna le ton des délibérations
Où les délégués réélurent massivement leur empereur
Même si quelques jours à peine avant le début congrès
Son altesse impériale venait d'être formellement accusée
D'escroquerie et de détournement des fonds du syndicat
(Le fait que les délégués aient été nommés pour la plupart
Par l'auguste Jackie lui-même ayant facilité bien des choses)

Toutes les motions soumises par l'opposition furent ainsi défaites
Dont celle de ramener le salaire annuel du Guide Suprême
De cinq cent mille dollars à cent mille dollars par année
Sam Theodus, le candidat défait à la présidence
Qui ne reçut que vingt-quatre minuscules petites voix
Fut soumis à la torture d'un vote nominal de trois heures
Où les mille sept cents délégués se levèrent un après l'autre
Pour japper leur appui au commandeur des croyants

Le congrès se termina sur une note sublimement macabre
Alors que les délégués rendirent hommage à Jimmy Hoffa
Disparu depuis onze ans, en lui faisant l'honneur
D'amender la constitution du syndicat pour lui assurer
Un poste de président émérite et de grand timonier à vie
Juste au cas où il daignerait réapparaître devant ses fidèles

D'UNE AMIE QUI VOUS VEUT DU BIEN

Cette lettre vous est envoyée pour vous aider à fuir
L'original vient de Croatan
Elle a fait soixante fois le tour du monde

La possibilité de fuir vous est offerte
Elle se présentera dans les neuf jours
Qui suivront le partage de cette lettre

Ceci n'est pas une plaisanterie
Partagez cette lettre
Et vous échapperez à la grande main
De plomb chaud et de fer rouge
Qui nous aplatit contre terre
Qui nous brise les ailes

Partagez cette lettre avec des gens
Qui en ont marre de se contenter de la survie
Qui veulent rejoindre le monde des vivants

Anikó Török a partagé cette lettre
Elle a ajouté en bas de la liste
Sa tactique de sabotage
Neuf jours plus tard
Elle est devenue invisible
Loin du regard du Léviathan

Zorin Barrachilli n'a pas partagé cette lettre
Neuf jours plus tard
Il était toujours un employé modèle
Un honnête citoyen
Un esclave docile
Un mort vivant

Cette chaîne ne doit être interrompue
Sous aucun prétexte

Partagez votre tactique de sabotage
Partagez votre plan d'évasion
Et reprenez un peu de la vie qu'on vous a volée
Ce faisant, vous percerez aussi des trous
Dans les murs de notre prison commune
Vous élimerez les liens que nous partageons
Qui fendent notre chair et brisent nos os

*J'ai mis de la colle forte dans la serrure
De toutes les portes extérieures du bureau*

*Je vole systématiquement quelque chose
Chaque fois que je vais à l'épicerie*

J'ai mis des laxatifs dans le café des flics

J'ai couvert les murs de la ville de mots rebelles

*J'ai spiké des arbres destinés à être abattus
Avec des clous de douze pouces*

*J'ai fait changer de fausses erreurs
Sur tous mes papiers officiels et je fais
Recorriger sans fin par la suite*

*Je donne des réponses fantaisistes et contradictoires
Dans les sondages d'opinion*

*Je vole tout ce que je peux à mon employeur
Surtout des trucs qui ne me servent absolument à rien*

*J'ai détourné de la pub
Comme on renvoie une bombe lacrymogène
Aux flics*

*J'ai tiré sur les lentilles des caméras de surveillance
Avec mon fusil à paintball*

*J'ai décidé de n'être ni un homme,
Ni une femme et de toujours cocher
Toutes les cases sur les questionnaires
– Et je m'indigne quand on m'appelle « madame »
Ou « monsieur » au téléphone*

*J'ai parsemé les traductions des textes administratifs
Que je suis chargée de réviser
Des mots « smegma », « noune », « chaude pisse »,
« Bizoune » et « glaire cervicale »*

*Au travail, je m'arrange pour être en pause,
En formation imaginaire
Ou en réunion avec des gens inexistants
Le plus souvent possible*

J'ai mis du sucre dans le réservoir à essence des bulldozers

*Je classe systématiquement les documents importants
Aux mauvais endroits
Surtout les dossiers de créances en souffrance*

AJOUTEZ VOTRE SABOTAGE ICI

SIRVENTÈS DU BLACK BLOC

Alors comme ça, vous voulez invoquer le Black Bloc ?
Vous avez lu dans le *Journal de Montréal*
Et sur la grosse *Presse* compressée dans votre iPad
Qu'ils sont des démons annihilateurs
Vomis par l'enfer pour abattre
La démocratie et la civilisation occidentale ?
Vous avez entendu à Radio X
Que ce sont des succubes lesbiennes et féministes
Acharnées à détruire l'humanité
Grâce à la théorie du genre ?

Vous voulez qu'apparaisse une armée de militants
Sans morale et sans états d'âmes
Adeptes de l'ultra-violence
Pour réduire vos ennemis à néant ?
Priez, mon enfant, priez
Jusqu'à ce que la Reine de la Nuit
Notre *мама анархия*
Entende votre supplique
Et exhausse votre vœu

Pour ce faire, vous devez accomplir
Le rituel le plus profane d'entre tous :
La cérémonie du Black Bloc

Créez un homme de paille
Une effigie d'un homme de loi
Faites avec de vrais morceaux
De flic, de curé, de journaliste
De député, de juge, de scrou
De climato-sceptique
De masculiniste émoustillé

D'identitar- pas-raciste-mais
Des organes frais et palpitants
Que vous aurez vous-même récoltés :
Un crâne
Un cœur
Deux-cent vingt-quatre os
Des muscles
Des tendons
De la tripaille
Et assez de peau pour emballer le tout

Tracez un cercle autour de cet homoncule
Avec le sang d'un chroniqueur libertarien
Ou d'un chantre des valeurs familiales
Et placez des chandelles
Confectionnées un soir d'AG
Avec de la graisse de patron

Le rituel peut alors commencer :
Poignardez six-cent soixante-six fois
L'effigie de l'homme de loi
Avec un poignard
Que vous aurez préalablement
Retiré d'entre les dents d'un communiste
Et dont la lame aura été frottée
Avec une racine de mandragore
Puis récitez cette litanie :

*« Ô Reine de la Nuit
Notre мама анархия,
Envoie-moi tes enfants
Parce que les péchés
Des suppôts de l'ordre
Doivent être lavés*

Dans la rage et la peur »

Avec un peu de patience
Notre *мама анархия*
Vous enverra un être cagoulé
Et tout de noir vêtu
Fleurant le soufre et le tofu
Un authentique blackbloquiste
Qui tailladera votre poignet
Avec le tesson d'une vitrine de MacDo
Pour que vous puissiez signer
Votre carte de membre
Avec votre sang

SIRVENTÈS DES DOLÉANCES

Quand vous occupez une place publique
Quand vous courez dans les rues
Quand vous fracassez une vitrine
Quand vous volez un téléviseur
Quand vous brûlez une voiture
Quand vous lancez des briques
Sur les forces de l'ordre
Quand vous copulez contre un mur
Entre deux salves de gaz lacrymogène

Les politiciens, les journalistes
Les juges, les militants
Veulent tout de suite savoir :
« Quelles-sont vos demandes ? »

En vérité, ce qu'ils craignent
C'est qu'il n'y en ait pas ;
Qu'il n'y ait rien derrière vos gestes
Pas de revendications
Pas d'exigences
Pas de cause à défendre
Seulement une dépense sauvage d'énergie
Aussi inexplicable et irrationnelle
Qu'un sacrifice consenti à des dieux courroucés

Car pour eux
Il doit y avoir des demandes
Il doit y en avoir à tout prix :
Les politiciens veulent avoir quelque chose à négocier
Les journalistes veulent avoir quelque chose à expliquer
Les juges veulent avoir quelque chose à condamner
Les militants veulent ajouter

Vos demandes à leur programme
— Et ainsi vous gagner à leur parti

Voilà pourquoi crient-ils :
« Que voulez-vous? »
Et voilà pourquoi ont-ils la frousse
Quand vous leur répondez :
« Rien »

Les élus du peuple vous traiteront
De criminels, de casseurs déments
Les socialistes vous diront
Que vous êtes naïfs, politiquement immatures
Les idéologues qualifieront vos gestes
De jacqueries, d'émeutes autodestructrices

Or vous, vous savez bien
Que ce que vous désirez
Jamais un État, une Église
Ou une multinationale
Ne serait en mesure de vous le donner

Vous savez bien
Que ce que vous désirez
Ne se demande pas
Mais se prend
Car ce que vous désirez
C'est vous réapproprier
Votre vie

Si vous n'avez pas de demandes
Personne n'arrivera à vous accommoder
Personne n'arrivera à vous satisfaire
Personne n'arrivera à vous apaiser

Alors la prochaine fois qu'un reporter
Vous écrasera un micro au visage
Et vous demandera :
« Quelles-sont vos demandes ? »
Souriez-lui gentiment
Et pointez vaguement vers le ciel
Ou donnez-lui le bottin téléphonique
Avec un peu de chance

Ce koan le tiendra occupé juste assez longtemps
Pour que vous puissiez incendier le monde

JE N'AI FONDÉ MA CAUSE SUR RIEN

Fuck la Liberté
Fuck la Justice
Fuck l'Égalité
Fuck la Morale
Fuck la Décence
Fuck le Droit
Fuck la Religion
Fuck la Science
Fuck la Tradition
Fuck le Travail
Fuck la Loi
Fuck la Raison
Fuck le Bonheur
Fuck le Progrès
Fuck la Santé
Fuck l'Amour
Fuck la Paix

Fuck Dieu
Fuck la Reine
Fuck le Pape
Fuck la Bourgeoisie
Fuck le Proletariat
Fuck le Peuple
Fuck la Nation
Fuck l'Humanité
Fuck la Patrie
Fuck la Race
Fuck la Société
Fuck la Civilisation
Fuck les Aïeux
Fuck les Générations Futures

Fuck l'Individu

- Surtout l'Agent économique rationnel
- Surtout le Dépositaire de Droits Inaliénables
- Et de Responsabilités toutes aussi Incontournables

Fuck la Prospérité

Fuck la Croissance

Fuck le Développement

- Surtout le Durable et le Responsable

Fuck le Statut Quo

Fuck le Réalisme

Fuck la Démocratie

Fuck la Révolution

Fuck le Socialisme

Fuck l'Anarchisme

Fuck même le Nihilisme

- Et tout ce qui rime avec

Fuck le Paradis à la fin de mes jours

Fuck le Renoncement à Soi

Fuck le Sacrifice

Fuck le Sacré

- Devant le sacré

Je perds toute force et tout courage

Je ne deviens qu'impuissance et humilité

Toutes ces valeurs auxquelles on me soumet

(Et mêmes celles auxquelles je me sou mets

Volontairement, comme une bête domestiquée)

Servent à m'asservir au pouvoir de mes Maîtres

Et n'ont d'existence que par la foi

Fuck la Foi
Fuck les Abstractions
Fuck les Principes
Fuck tout ce qui fait de moi
Un être identifiable, redevable et corvéable
Une petite chose dominée par des Fantômes
Une esclave docile

Fuck la durée
– Il n’y a que l’instant présent
Fuck la rigidité
– Je souhaite la dissolution
Fuck l’autorité, l’autorité c’est la mort
– Je veux la vie et la création
Jouir souverainement de tout
Puis m’effacer dans le néant

SIRVENTÈS DE LA RESPONSABILITÉ

Qui est à blâmer
Quand une prisonnière se suicide ?

Sachant que les conditions carcérales
Sont horribles et inhumaines
Sachant que les prisons sont créées
Pour punir et faire souffrir
Pour causer anxiété isolation
Solitude et désespoir
Qui est responsable de sa mort ?

Est-ce la prisonnière elle-même
Épuisée, vidée de toute substance,
Incapable d'imaginer
Et encore moins de supporter
De vivre un autre moment dans cet abysse
Sans issue dans lequel elle est plongée ?

Est-ce les geôliers
Embauchés et payés
Pour isoler et torturer
Humilier et déshumaniser
Parce que ce sont les ordres
Parce qu'il faut gagner sa croûte ?

Est-ce les architectes et les ingénieurs
Qui ont conçu et bâti ce monstre
Où chaque mûr et chaque barreau
Chaque espace a été pensé
En fonction de son utilité
À éviscérer les individus ?

Est-ce les politiciens
Qui financent et entretiennent cet enfer
Et qui promulguent les lois paranoïaques
Appliquées sans états d'âme par ce juge
Qui a volé la vie de la condamnée
Avant qu'elle ne se l'enlève elle-même ?

Est-ce la classe sociale
Qui a créé la propriété
Le gouvernement les tribunaux
La police et les prisons
Et s'en sert pour ses propres intérêts
En écrasant tout sur son passage ?

Est-ce vous — oui, vous qui lisez
Trop heureuses que la prison existe
Que soient punis les méchants
Weirdos déviants pervers voleurs
Qu'ils soient placés hors de votre vue
Et que justice — qui n'est apparence — soit faite ?

Ou alors est-ce moi, tout simplement
Qui vis dans ce monde-prison
Et qui chaque matin se contente
De traîner mes chaînes sur le sol
Dans l'espoir chimérique
Que l'usure les briseront ?

SIRVENTÈS DE L'INNOCENCE

J'ai des problèmes avec les pronoms
Les pronoms m'embêtent
Car ils ne sont jamais innocents
Et me rendent coupable par association
De toute l'horreur du monde
Et même de ma propre oppression

Qui est « nous » ?
Qui est « ils » ?
Qui est « on » ?

Quand on dit
« Ils ont opprimé
Des peuples entiers »
Quand on dit
« Nous ne sommes pas
Comme ces gens-là »
Fais-je partie du « nous » ?
Fais-je partie du « ils » ?
Fais-je partie de ce « on »
Qui accuse et qui gracie ?
Suis-je coupable ?
Ou suis-je innocente ?

La réponse est simple :
Je suis « nous »
Je suis « ils »
Je suis « on »
Tant et aussi longtemps
Que j'accepte d'être réduite
À des pronoms
Tant et aussi longtemps

Que j'accepte d'être réduite
À des abstractions
Censées me définir
Tant que je vais mienne
L'identité qu'on m'a imposée
Tant que je continue de m'identifier
Irrationnellement à ce qui opprime
Tant que je continue de croire mes maîtres
Quand ils me disent que je mérite
Le sort qui m'est fait

J'ai des problèmes avec l'innocence
L'innocence m'embête
Car si je ne mérite
La liberté
Le respect
La pleine possession de moi-même
Que parce que je suis innocente
Cela veut dire qu'il y a des oppressions
Que je mérite de subir
Et d'autres oppressions
Que je ne mérite pas de subir
Tout dépendant de mes péchés
De mes transgressions
Ou de ma vertu

Or l'oppression
N'a rien à voir avec le mérite
Et tout à voir avec mon appartenance
À un « ils », à un « eux »
À un ces « gens-là »
À une catégorie sociale
Arbitrairement définie

La violence qu'exercent sur moi
Les dispositifs du pouvoir
Et celle qu'ils exercent à d'autres que moi
Est totalement gratuite
Parce que mon appartenance
À une catégorie opprimée
Est totalement fortuite

Dans ces conditions
L'exigence de critères de tenue morale
L'exigence d'innocence
Pour que cesse l'oppression
Est un dispositif du pouvoir

Voilà pourquoi je n'accepte plus
Le moindre pronom
Voilà pourquoi je m'accepte plus
La moindre trace
De honte ou de remords
Voilà pourquoi je rejette
Toute forme de culpabilité
Et toute forme d'innocence

J'ai déclaré mon indépendance
J'ai décidé de faire sécession
Et de m'abolir moi-même
D'abolir ce qui me définit
De me dissocier radicalement
De mon identité

Je ne veux plus être un pronom
Je ne veux plus être un fantôme
Je ne veux plus être
Un bien-peu-de-chose

Une moins-que-moi
Une moins-que-rien

Le moi que je dois abolir
C'est le corps social
Celui qui est strié
Par toutes les appartenances
Qui m'ont été imposées
Ou qu'on a réussi à me faire croire
Que j'ai choisies
Celui qui est mesuré
Compté, jaugé et classé
Celui qui est corvéable
Redevable
Responsable
Et ultimement
Coupable

Le corps social
Est le corps qui opprime
Est le corps qui est opprimé
Les stries qu'il porte
Sont aussi les marques
Du fouet du bourreau

Je vais m'abolir
Me départir de tous les pronoms
Effacer une à une toutes les stries
Je vais devenir si lisse
Que rien n'arrivera à coller à ma peau
– Pas même mon nom

CE QU'IL ME RESTE À FAIRE

(SUR LE QUAI VOLTAIRE)

Former un groupe
Quatre ou cinq personnes c'est parfait
Des gens que je connais
Que j'aime
Que je désire
Sur qui je peux compter
Bientôt les choses seront
Encore plus difficiles
Qu'elles le sont maintenant

Ne pas attendre demain
Ne pas attendre la révolution
Ne pas attendre une minute de plus
Pour vivre l'anarchie
Car attendre que tous soient libres
Pour libérer sa propre vie
C'est se condamner au sacrifice
Au ressentiment
À la mort

Établir une communauté
Nous avons besoin de résoudre les problèmes
De la vie matérielle
Comment produire des vivres
Comment les distribuer
Comment mutuellement subvenir aux besoins
Expérimenter de nouvelles valeurs
De nouveaux modes de vie en commun
Et le faire pour de vrai

Cesser de craindre l'éphémère
Le temporaire
La fin d'une expérience n'est pas son échec
Si elle a permis à celles et ceux qui l'ont vécue
D'échapper un temps aux griffes de la mort
D'avoir goûté un temps à la liberté
D'en tirer des leçons pour plus tard
Embrasser l'impermanence

Fonder des journaux des blogs
Imprimer des tracs des affiches
Faire des films du théâtre
Crier dans la rue
Des mots drôles et vrais
Des mots qui font sens
Qui disent la beauté de l'anarchie
Qui disent la volonté de la liberté
Ouvrir les oreilles au son du désir

Instruire les enfants les petits
Les immuniser au poison de l'école
Faire don de toutes nos connaissances
Étudier la vie l'amour la révolution
Et l'enseigner
Montrer l'horizon
Faire naître des rêves déraisonnables
Et indispensables

Chaque jour faire l'expérience de la beauté
Et la montrer au grand jour
Parce que le sens de la beauté s'est perdu
Et avec lui le sens de la créativité
Parce qu'il ne reste que laideur destruction
Qui engendre haine mépris violence

Recréer l'amour la beauté
Parce que ce qu'on nous vend
Pour de l'amour de la beauté
A été façonné par l'autoritarisme
Le capitalisme nécrophile
Qui leur ont imposé leur contenu horrible
Leurs formes cruelles

Étudier le plan de la ville
Comment la détourner
La faire fonctionner comme un poème
Trouver les espaces
Les interstices de liberté
À l'abri du regard
Des ogres du Léviathan
Et les occuper le temps d'un frisson

Réparer les plafonds
Désherber les jardins
Nettoyer les parcs
Distribuer de la nourriture
Ouvrir des magasins gratuits
Habituer les gens
À l'idée de la gratuité
À l'idée de jeu
Se donner librement
Sans échange
Potlatch d'orgasme

Continuer à inventer
À créer sans cesse d'autres actions
Avec mes amants de feu
Avec mes amantes de lumière
Aussi longtemps qu'il le faudra

C'est-à-dire jusqu'à ce que
Nous soyons hors de portée de la mort
Jusqu'à ce que nous basculions
Dans le règne des vivants

(Écoutez ce texte [mis en musique par Rodrigue](#))

ÉPITAPHE DE FERNAND PELLOUTIER

Étrange, parfois, dans ces nuits convulsées
De rêver avec toi de cette société
D'hommes et de femmes fiers et libres
Moi qui suis si loin mais si proche
Écho noir et sourd
Je suis ta fille bâtarde éblouie
Je suis ton amante fraternelle
Toi en rupture de tout, poussé dans la marge
Par tes idées
Par la répulsion qu'inspirait ton visage
Déclassé, inclassable, transfuge
En marge de la bourgeoisie
En marge du prolétariat
En marge de l'anarchie
En marge de la marge
Homme d'exception franc-tireur mal-aimé
Martyr de la révolution à faire
Figure de légende
Modeste, banal et oublié

Tu attirais estime et admiration
— Même des flics chargés de t'espionner
Peinant dans l'obscurité et le dénuement
Confiné à des besognes ingrates et obscures
Exploité par les exploités que tu défendais
Usé par la misère et la souffrance
Lupus facial laryngite tuberculeuse
Rongé par les mythes
Idéaliste sans illusions
Solidaire de la réalité
Sans dieu, sans maître et sans patrie
Révolté de toutes les heures

Fort de tes faiblesses
Éblouissant

Homme de l'action directe
De l'émancipation collective
Tu te méfiais de la masse
Ne croyait qu'aux individus qui la composent
Amant passionné de la culture de soi
Le syndicat était pour toi
Aventure qui relève à soi-même
Extraction de l'individu à la foule anonyme
L'idée de grève générale
Un rappel que tu voulais permanent
Des exigences les plus hautes de la lutte
Au sein des contingences
Conseiller, instruire, jamais diriger
Allumer l'incendie
Créer la tension croissante qui mène à l'explosion
Brandir l'individu contre toutes les tyrannies
Même celles nées du désir forcené
D'en finir avec elles

Quoi que nous pensions en ce moment
Quelles que soient nos opinions actuelles
Notre sexe notre couleur notre condition
Nous nous révolterons tous
Nécessairement
Un jour
Car c'est la terre qui nous y obligera

Et ce jour, je verserai une larme en pensant à toi
Mort entouré de tes livres, tes seules possessions
Sans avoir vu éclore la timide et fragile fleur
De l'amour de la liberté